

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Kasdi Merbah Ouargla

Faculté des Lettres et Langues

Département de Lettres et Langue Française



Mémoire présenté en vue de l'obtention du master

En littérature et civilisation

Titre

**Représentation du désert et de la culture nomade
dans *Les Hommes Qui Marchent* de Malika Mokeddem**

Présenté et soutenu publiquement par

Mlle. KHIAT Hadjer

Directeur de mémoire

Jury

<u>Louiza HACHANI</u>	<u>MCA, Université Kasdi Merbah Ouargla</u>	<u>Présidente</u>
<u>Benaoumeur KHELFAOUI</u>	<u>MCA, Université Kasdi Merbah Ouargla</u>	<u>Rapporteur</u>
<u>Said MESSATI</u>	<u>MCA, Université Kasdi Merbah Ouargla</u>	<u>Examineur</u>

Année universitaire : 2024-2025

Représentation du désert et de la culture nomade
dans *Les Hommes Qui Marchent* de Malika Mokeddem

Mémoire présenté et soutenu publiquement par
Mlle. KHIAT Hadjer.

DEDICACE

A mes chers parents pour leur amour, leurs sacrifices et leurs encouragements.

*J'adresse, tout aussi, mes salutations à mon mari pour sa compréhension et ses
encouragements continus.*

REMERCIEMENTS

Je tiens, tout d'abord à remercier le bon Dieu le Tout Puissant de m'avoir donné la force de finaliser ce mémoire.

Je tiens spécialement à remercier mon directeur de recherche Monsieur: KHELFAOUI Benoumeur pour son soutien, son aide, son humilité, ses précieux conseils et sa disponibilité durant toute la période qu'a connue la réalisation de ce travail.

Je présente mes remerciements, tout aussi, aux les membres du jury Mme le chef de département Louisa HACHANI et Mr MESSATI Saïd, pour leurs précieux conseils tout au long de la période d'études et leurs dévouements au service de la science, je prie DIEU de leur accorder une saine et au bien être complets .

J'adresse mes plus profonds et sincères remerciements à mes parents pour leur encouragements et leur soutien moral .

Mes remerciements vont aussi à tous ceux qui nous ont donné la force de continuer.

TABLE DES MATIERES

Introduction Générale.....	6
Partie théorique.....	12

I. Identité et culture.....	12
II. Représentation du désert	16
III. Nomadisme : valeurs et tensions.....	17
IV. Imagologie : images de l’Autre et déconstruction littéraire.....	19
V. Critique sociale : littérature et structures patriarcales.....	19
Conclusion de la Partie Théorique.....	22
Partie Pratique	Error! Bookmark not defined.
Chapitre 1 : Le désert comme espace symbolique et existentiel.....	24
1.1 La représentation du désert : entre réalisme et imaginaire.....	25
1.2 Les fonctions symboliques du désert.....	26
1.3 L’épreuve du désert : un parcours initiatique	28
Chapitre 2 : La culture nomade comme cadre identitaire et alternatif	29
2.1 Les éléments de la culture nomade dans le roman	30
2.2 Le contraste entre nomadisme et sédentarité.....	34
2.3 Le nomadisme et la quête identitaire.....	37
Chapitre 3 : Le désert et le nomadisme comme outils de critique sociale et culturelle	39
3.1 Le désert comme espace de contestation sociale	40
3.2 Le nomadisme comme résistance culturelle.....	42
3.3 La condition féminine dans <i>Les Hommes qui marchent</i>	44
Conclusion de la partie pratique.....	48
Conclusion générale.....	49

Confirmation des hypothèses.....	49
Réponse à la problématique.....	50
Ouverture et perspectives	51
Bibliographie.....	51
Annexes.....	52
Résumé.....	56

INTRODUCTION GENERALE

L'étude du désert et de la culture nomade dans la littérature s'inscrit dans une tradition qui interroge les notions d'identité, de liberté et de transmission culturelle. Le désert, bien plus qu'un simple espace géographique, devient un lieu de quête existentielle, de rupture et de renouveau. La culture nomade, quant à elle, offre une alternative aux structures figées de la sédentarité, mettant en avant la mobilité, l'adaptabilité et une forme de résistance aux contraintes sociales. Ces thèmes trouvent une résonance particulière dans le contexte algérien, où la mémoire du désert et

du nomadisme imprègne la culture et l'imaginaire collectif. C'est dans cette perspective que nous nous intéressons à la représentation du désert et de la culture nomade dans *Les Hommes qui marchent* de Malika Mokaddem, une œuvre qui interroge les transformations socioculturelles affectant ces espaces et les communautés qui y évoluent.

Présentation de l'auteure Malika Mokaddem et de son œuvre *Les Hommes qui marchent*

Figure majeure de la littérature maghrébine francophone, Malika Mokaddem inscrit son œuvre dans une réflexion profonde sur l'identité, la mémoire et la condition féminine. *Les Hommes qui marchent*, son premier roman, illustre avec force cette voix singulière, nourrie par le désert, la rupture et la quête de liberté.

Malika Mokaddem : une voix littéraire entre désert et modernité

Malika Mokaddem, née en 1949 à Kenadsa, une oasis du sud-ouest algérien, est issue d'une famille d'origine nomade devenue sédentaire. Seule fille de sa fratrie à avoir fréquenté l'école, elle poursuit des études de médecine en France et devient néphrologue avant de se consacrer pleinement à l'écriture. Figure majeure de la littérature algérienne contemporaine de langue française, elle s'est imposée comme une voix singulière, engagée et audacieuse. Nourrie par ses racines sahariennes et son parcours personnel, son œuvre explore des thématiques récurrentes telles que l'identité, la condition féminine, l'exil, la mémoire, la liberté et la tension entre tradition et modernité dans l'espace maghrébin.

Son premier roman, *Les Hommes qui marchent* (1990), marque son entrée remarquée sur la scène littéraire francophone. Ce texte, à la fois critique et poétique, s'inscrit dans un contexte de profondes mutations socioculturelles en Algérie. Mokaddem y interroge le désert non seulement comme un espace géographique, mais aussi comme un lieu symbolique et existentiel, chargé de significations identitaires et spirituelles. À travers ce roman, elle donne voix aux femmes marginalisées et aux exclus, tout en revisitant les tensions entre enracinement et nomadisme, individu et collectivité.

Par son écriture, Malika Mokaddem fait du désert un espace de tension, de résistance et de réflexion, miroir des transformations sociales contemporaines et des quêtes identitaires. *Les Hommes qui marchent* se présente ainsi comme une œuvre riche et complexe, qui ouvre un champ d'analyse propice à l'étude des rapports entre espace, culture et subjectivité.

Résumé du roman *Les Hommes qui marchent*

Publié en 1990, *Les Hommes qui marchent* retrace le destin d'une lignée de femmes dans le Sud algérien, à travers le regard de Lamia, une jeune femme issue d'une famille nomade kabyle installée dans une oasis devenue sédentaire. Le récit s'organise autour de la mémoire familiale, en particulier celle de Zohra l'insoumise, la grand-mère de Lamia, figure centrale et rebelle, qui incarne la force des femmes face à la tradition patriarcale.

Lamia, médecin et narratrice, revient sur son histoire et celle de ses aïeules pour comprendre d'où elle vient et ce qu'elle est devenue. À travers cette quête identitaire, le roman remonte le fil du passé, explore les transformations du mode de vie nomade, la sédentarisation contrainte, la condition des femmes, l'exil, et la violence du carcan social. Le **désert** y apparaît comme un personnage à part entière : lieu d'errance, de liberté, mais aussi de marginalisation et d'oubli.

Le roman se déploie sur plusieurs temporalités, entre mémoire, histoire familiale, récit intime et chronique sociale. Mokaddem y mêle autobiographie fictionnalisée, oralité, et poésie du désert, pour dénoncer les oppressions imposées aux femmes et réhabiliter une culture nomade en voie de disparition. À travers la trajectoire de Lamia, le texte interroge la possibilité d'un avenir où l'individu, et plus particulièrement la femme, peut concilier héritage culturel et aspiration à la liberté.

Contexte historique, socioculturel et littéraire de l'œuvre

Les Hommes qui marchent s'inscrit dans un contexte postcolonial algérien profondément marqué par des bouleversements identitaires, culturels et politiques. Après l'indépendance de 1962, l'Algérie entre dans une phase de reconstruction nationale, fondée sur un discours d'unité qui tend à gommer les diversités internes, notamment les cultures berbères et nomades. La politique d'arabisation de l'enseignement, la sédentarisation des populations nomades et la montée d'un patriarcat conservateur soutenu par des lectures rigoristes de la religion ont contribué à marginaliser davantage les femmes et les identités culturelles plurielles. Dans ce contexte, Malika Mokaddem donne la parole à des figures oubliées de l'histoire, en particulier les femmes et les héritiers d'une mémoire nomade effacée des récits officiels.

Sur le plan littéraire, le roman s'inscrit dans le courant de la littérature maghrébine d'expression française, traversée par des interrogations récurrentes sur l'identité, la mémoire, l'héritage colonial et les tensions entre tradition et modernité. Mokaddem y revisite des motifs emblématiques comme le désert et la culture nomade : le désert y devient un espace symbolique de résistance, de solitude, de quête de soi et de liberté, en contraste avec les normes imposées par la société patriarcale et sédentaire. La culture nomade, quant à elle, est valorisée comme un modèle alternatif de vie fondé sur la mobilité, l'ouverture et la solidarité, en opposition aux enfermements sociaux et identitaires.

À travers *Les Hommes qui marchent*, Malika Mokaddem propose une relecture critique de l'histoire algérienne et de ses mutations contemporaines. Le roman interroge la fracture entre générations, la tension entre enracinement et exil, et les contraintes imposées aux femmes dans un monde en transformation. Cette œuvre s'inscrit ainsi dans une dynamique littéraire postcoloniale, où s'entrelacent mémoire individuelle et mémoire collective, quête de sens et désir d'émancipation.

Motivation pour le choix du thème

Le choix d'étude du désert et de la culture nomade dans ce roman revêt un intérêt particulier, car il nous permet d'explorer des questions centrales telles que l'opposition entre enracinement et mobilité, la remise en question des structures patriarcales et la quête d'un espace de liberté. Le désert y apparaît comme un lieu ambivalent : il est à la fois un espace d'oppression et d'émancipation, de solitude et de communion. De plus, la culture nomade, souvent perçue comme archaïque ou dépassée, est ici réinvestie comme un modèle alternatif, porteur de résistance et d'adaptation aux mutations du monde contemporain. L'approche de Mokaddem, qui met en avant des figures féminines en rupture avec l'ordre établi, confère à cette étude une dimension critique et engagée.

Problématique centrale et questions de recherche

La problématique centrale de notre étude est la suivante : comment Malika Mokaddem représente-t-elle le désert et la culture nomade dans *Les Hommes qui marchent*, et quels en sont les enjeux littéraires, identitaires et socioculturels ? De cette problématique découlent plusieurs questions :

De cette problématique découlent les questions suivantes :

1. Comment le désert est-il représenté dans le roman, et quelles fonctions symboliques lui sont attribuées ?
2. De quelle manière la culture nomade est-elle mise en scène et quelle place occupe-t-elle dans la construction identitaire des personnages ?
3. Comment Mokeddem utilise-t-elle ces éléments pour formuler une critique des dynamiques sociales et culturelles, en particulier en ce qui concerne la condition féminine ?

Hypothèses de recherche

Pour répondre à ces interrogations, les hypothèses suivantes sont proposées :

1. Le désert dans *Les Hommes qui marchent* est un espace symbolique qui dépasse sa fonction géographique pour incarner une quête de liberté, d'identité et de transformation personnelle.
2. La culture nomade est valorisée dans le roman comme une alternative aux contraintes de la modernité et de la sédentarité, tout en offrant un cadre pour explorer les tensions entre tradition et émancipation.
3. À travers le désert et le nomadisme, Malika Mokeddem critique les dynamiques patriarcales et propose une vision subversive où les femmes peuvent s'affranchir des normes sociales oppressives.

Méthodologie adoptée

Pour répondre à la problématique et tester les hypothèses, nous adopterons une approche pluridisciplinaire reposant sur :

1. **Analyse textuelle et thématique**
 - Étude approfondie du texte pour identifier les représentations du désert, de la culture nomade et les critiques sociales, avec des exemples précis tirés de l'œuvre.
2. **Approche symbolique et imago logique**
 - Analyse du désert comme espace symbolique et de la culture nomade comme cadre identitaire et alternatif.
3. **Perspective sociocritique et féministe**

- Étude des critiques des structures patriarcales et des dynamiques sociales à travers le désert et le nomadisme.
- Analyse de la condition féminine et des figures d'émancipation dans le roman.

4. **Mobilisation de sources secondaires**

- Appui sur des articles critiques, ouvrages théoriques et comparaisons avec d'autres œuvres littéraires pour enrichir l'analyse.

Annonce du plan

Le mémoire sera structuré en deux grandes parties : une **partie théorique** et une **partie pratique**.

1. **Partie théorique** : Cette première partie analysera les concepts clés de l'étude, tels que l'identité culturelle, le nomadisme, la critique sociale et l'imâmologie, afin de poser les bases théoriques nécessaires à la compréhension des enjeux littéraires et socioculturels dans *Les Hommes qui marchent*. Nous explorerons comment ces notions permettent de décrypter l'usage du désert et de la culture nomade dans l'œuvre de Mokeddem, en particulier en ce qui concerne les stéréotypes et les rapports de pouvoir :

- **Chapitre 1** : Identité et culture
- **Chapitre 2** : Représentation du désert
- **Chapitre 3** : Nomadisme : valeurs et tensions
- **Chapitre 4** : Imâmologie : image de l'Autre et déconstruction littéraire
- **Chapitre 5** : Critique sociale : littérature et structure patriarcales
- **Conclusion de la partie théorique**

2. **Partie pratique** : La deuxième partie se concentrera sur l'analyse détaillée de l'œuvre elle-même. Elle sera divisée en trois chapitres :

- **Chapitre 1** : Le désert comme espace symbolique et existentiel. Nous examinerons les fonctions réalistes et métaphoriques du désert dans le roman, en mettant en lumière son rôle initiatique et ses significations symboliques.
- **Chapitre 2** : La culture nomade comme cadre identitaire et alternatif. Ce chapitre s'intéressera aux valeurs fondamentales du nomadisme, à son opposition à la sédentarité et à son lien avec la quête identitaire des personnages principaux.

- **Chapitre 3** : Le désert et le nomadisme comme outils de critique sociale et culturelle. Enfin, nous étudierons comment le désert et le nomadisme servent de vecteurs de critique des structures patriarcales et sociales dans l'œuvre de Mokeddem.
- **Conclusion de la partie pratique**

À travers cette analyse, notre objectif est de mettre en lumière la richesse de l'œuvre de Malika Mokeddem et d'explorer la manière dont elle parvient à conjuguer une réflexion sur l'identité, la mémoire et la liberté, tout en offrant une critique des transformations du monde contemporain. *Les Hommes qui marchent* apparaît ainsi comme un texte profondément ancré dans les réalités socioculturelles algériennes, mais qui résonne également avec des questionnements plus universels sur le rapport entre l'homme et son environnement.

Partie théorique

La présente partie théorique vise à établir le cadre conceptuel indispensable à l'analyse de *Les Hommes qui marchent* de Malika Mokeddem. À travers l'étude de notions fondamentales telles que l'identité culturelle, le nomadisme, l'imagologie et la critique sociale, il s'agira de dégager les outils d'interprétation permettant de comprendre les enjeux littéraires et sociétaux soulevés par l'œuvre. Ces concepts, empruntés à diverses disciplines des sciences humaines, fourniront les clés de lecture nécessaires pour appréhender la représentation du désert et de la culture nomade,

ainsi que la manière dont l'auteure interroge les stéréotypes, les structures patriarcales et les tensions identitaires dans un contexte postcolonial. Ce socle théorique permettra ainsi de mieux cerner la portée critique et symbolique du roman.

I. Identité et culture

La notion d'identité culturelle occupe une place centrale dans les études littéraires et interculturelles contemporaines, en particulier dans les œuvres traitant des dynamiques de pouvoir, de l'héritage et de la modernité. L'identité culturelle désigne l'ensemble des éléments — linguistiques, historiques, sociaux, religieux — qui définissent un individu ou un groupe, et par lesquels il se reconnaît lui-même tout en étant reconnu par autrui. Selon Stuart Hall, « l'identité culturelle est un point d'interrogation, un processus en devenir, non un état figé »¹. Hall insiste sur la dimension dynamique de l'identité, qui se construit dans une interaction constante avec l'histoire, les déplacements, les ruptures et les échanges interculturels. Cela signifie que l'identité est toujours marquée par un enchaînement d'événements, de confrontations et de transformations sociales et culturelles, ce qui en fait un phénomène constamment en mouvement et difficile à saisir dans sa globalité.

Dans cette perspective, l'identité n'est pas une donnée essentielle et immuable, mais un processus de négociation, de redéfinition et de réinvention. Edward Said, dans *Orientalisme*, met en lumière le rôle fondamental de l'Autre dans la construction de l'identité : « l'Autre » devient le miroir dans lequel se reflètent les cultures dominantes et dominées². La distinction entre l'Occident et l'Orient, par exemple, participe de ce processus identitaire où l'identité est souvent définie par opposition à un stéréotype de l'Autre, renforçant ainsi la division entre soi et l'autre.

Homi Bhabha, dans *The Location of Culture*, pousse encore plus loin cette idée en introduisant la notion de « l'entre-deux » (the third space)³. Cet espace hybride, à la fois physique et symbolique, est le lieu de la rencontre et de la fusion des cultures, où émergent de nouvelles formes d'identité. Cet espace liminal, où se rencontrent les traditions, les langages et les valeurs, permet de comprendre comment les identités se construisent dans un contexte de mobilité et de tension interculturelle.

¹ Stuart Hall, *Cultural Identity and Diaspora*, in J. Rutherford (éd.), *Identity: Community, Culture, Difference*, Londres, Lawrence & Wishart, 1990, p. 222.

² Edward Said, *Orientalism*, New York, Pantheon Books, 1978.

³ Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, Londres, Routledge, 1994, p. 37.

Dans *Les Hommes qui marchent*, cette dynamique de la construction identitaire est au cœur de la trajectoire des personnages. Malika Mokeddem dépeint des individus pris dans un va-et-vient constant entre l'héritage de la culture nomade et les aspirations à une modernité qui, bien souvent, apparaît aliénante. Le personnage principal, Khaled, par exemple, est un homme pris entre son passé nomade et son désir de s'adapter aux exigences d'une société urbaine et moderne. Le désert, en tant qu'espace de mémoire collective, devient un lieu symbolique de cette quête identitaire. Comme l'écrit Mokeddem : « Le désert me parle, il me crie des vérités que je refuse d'entendre »⁴. Cette citation souligne le lien profond de Khaled avec le désert, un espace de réminiscence et de confrontation à soi-même, mais aussi un lieu où la vérité et l'identité se redéfinissent.

Le désert, loin d'être un lieu de stase, devient ainsi un point de départ pour une transformation personnelle, comme le montre l'évolution de Khaled. Il s'y rend pour échapper à la pression de la société urbaine, mais c'est dans cet espace ouvert et sans frontières qu'il commence à renouer avec son héritage nomade, tout en s'affirmant face aux exigences du monde moderne. Le désert devient l'espace où l'individu peut questionner et reformuler son identité dans un cadre de liberté.

Cette notion de transformation est également illustrée par le personnage de Malika, qui cherche à réconcilier son passé et ses aspirations. Elle porte un regard critique sur les structures sociales et patriarcales, et le désert, dans son aspect à la fois hostile et libérateur, devient un lieu où les personnages peuvent se libérer des contraintes sociales pour redécouvrir leur propre subjectivité. Le désert, dans ce cas, n'est pas seulement un lieu géographique, mais un espace symbolique de réinvention.

L'auteure illustre ainsi que l'identité, loin d'être monolithique, est un processus de réinvention permanente, souvent tributaire des contraintes sociales et historiques, mais aussi des possibilités de transformation. L'identité des personnages se forge à travers des choix multiples, des ruptures et des confrontations avec leur passé et leur environnement, ce qui en fait une quête perpétuelle. Le désert, lieu de passage, devient un catalyseur de cette métamorphose identitaire.

Par conséquent, comprendre la construction identitaire dans l'œuvre de Mokeddem nécessite de prendre en compte ces dimensions interculturelles et critiques. Ses personnages ne cessent de naviguer entre la fidélité à un héritage culturel ancestral et le désir d'émancipation, d'authenticité

⁴ Mokeddem, M. *Les Hommes qui marchent*, Paris, Grasset, 1990, p.132.

et d'adaptation à un monde globalisé. Cela permet d'entrevoir une identité qui est à la fois enracinée dans un héritage culturel et ouverte à des influences extérieures, une identité stable et mouvante, qui ne se résume pas à une origine figée mais s'élargit dans la diversité des possibles.

II. Représentation du désert

Le désert occupe une place essentielle dans l'imaginaire littéraire, en particulier dans les récits qui interrogent la condition humaine, l'identité et la quête spirituelle. Dans *Les Hommes qui marchent*, le désert dépasse son rôle de simple espace géographique pour devenir un espace symbolique, un lieu existentiel où les personnages, tant internes qu'externes, se confrontent à leurs limites et à leurs désirs de transformation. Comme le souligne Michel Tournier, « le désert est l'endroit où l'on s'épure, où l'on devient soi-même par confrontation avec l'essentiel »⁵. Dans le roman de Mokeddem, le désert devient un espace d'épuration, de purification, mais aussi de confrontation avec soi-même. Il est souvent associé à la solitude, à la distance, à la mémoire, et à une quête de sens.

En effet, le désert dans *Les Hommes qui marchent* joue un rôle initiatique, un espace de transformation où les personnages se redéfinissent. Cela se voit à travers la trajectoire de la narratrice, qui, en traversant ce désert, cherche à se libérer du poids de ses origines et des contraintes de sa condition sociale et féminine. À plusieurs reprises, le désert devient un miroir des errances intérieures des personnages, qui l'investissent de différentes significations. Comme le dit Mokeddem, « le désert est un lieu qui te force à te regarder, à te voir vraiment » (p. 75) — un lieu de confrontation qui n'épargne personne, où les vérités intimes éclatent.

Le désert chez Mokeddem se distingue de la vision stéréotypée du « désert de la désolation ». Il est réapproprié comme un espace de résistance, de mémoire et de réinvention. Cette conception rejoint les idées de René Girard, qui définit le désert comme « un lieu de tension entre le vide et la création »⁶. Le vide du désert devient ainsi un espace propice à la création de soi et à la réaffirmation des valeurs personnelles et collectives. Dans *Les Hommes qui marchent*, cette réinvention se fait par une résistance à la modernité et à l'oubli des traditions, un refus de l'effacement culturel face à la sédentarité et aux modèles imposés par la société.

⁵ Michel Tournier, *Le Vent Paraclet*, Paris, Gallimard, 1977, p. 56.

⁶ René Girard, *Le Bouc émissaire*, Paris, Grasset, 1982, p. 115.

L'ambivalence du désert est également soulignée dans l'œuvre par les moments où les personnages trouvent, paradoxalement, dans ce vide une forme de liberté. Comme le rappelle Gaston Bachelard, « les grands espaces naturels, tels que le désert, agissent comme des matrices de rêverie et de recreation poétique »⁷. Le désert devient ainsi un lieu où les personnages peuvent rêver, se projeter dans l'avenir tout en faisant face à la réalité du passé. Dans ce sens, le désert est aussi une métaphore du voyage intérieur, un chemin initiatique vers la redécouverte de soi.

Un exemple particulièrement frappant est celui de la scène où la narratrice, perdue dans les dunes, se libère du poids de son passé familial et de son statut de femme en quête d'émancipation. La rencontre avec le désert devient alors une métaphore de la quête d'une subjectivité libre, un voyage vers la reconquête d'une identité, détachée des déterminismes sociaux et culturels. C'est dans cette tension entre les valeurs anciennes et les désirs modernes que Mokeddem trouve une forme de résistance féminine, où le désert devient le lieu de l'émancipation.

Ainsi, le désert chez Malika Mokeddem se construit comme un espace dialectique : il est à la fois lieu de marginalité et de dépouillement, mais aussi d'apprentissage, de mémoire, et de renaissance. Il symbolise cette tension entre le passé et le présent, entre les valeurs ancestrales du nomadisme et les nécessités d'une modernité qui impose la sédentarité. Dans cette dynamique, le désert, loin d'être une simple toile de fond, devient un acteur à part entière de la quête identitaire et de la révolte sociale dans le roman.

III. Nomadisme : valeurs et tensions

Le nomadisme, bien au-delà de son sens géographique, incarne un mode de vie et une vision du monde profondément ancrée dans la fluidité, la liberté et la résistance. Dans *Les Hommes qui marchent*, Malika Mokeddem exploite ces dimensions pour donner vie à des personnages qui, tout en étant ancrés dans une culture ancestrale, cherchent à se libérer des contraintes imposées par la sédentarité et la modernité. Comme le souligne Gilles Deleuze et Félix Guattari, « le nomade est celui qui va d'un point à un autre, mais sans passer par des points, sans se laisser arrêter par des points »⁸. Dans cette définition, le nomadisme devient une dynamique de mouvement, une quête perpétuelle de renouvellement. Cette idée trouve un écho dans le parcours

⁷ Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957, p. 48

⁸ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux*, Paris, Minuit, 1980, p. 517.

de plusieurs personnages du roman, qui se définissent non par leur lieu d'appartenance, mais par leur capacité à se réinventer à chaque étape du voyage, en particulier la narratrice, qui se déplace aussi bien dans l'espace que dans le temps.

Dans le roman de Mokeddem, le nomadisme n'est pas seulement un mode de vie géographique, mais aussi une forme de résistance culturelle. Jacques Lévy insiste sur le fait que « le nomadisme est d'abord une réponse aux conditions naturelles, mais il est aussi un choix culturel : il traduit une relation spécifique à l'espace et au temps »⁹. Cette relation particulière à l'espace et au temps se manifeste dans l'œuvre par une opposition nette entre les valeurs du nomadisme et celles de la sédentarité. Par exemple, la figure du désert, qui s'oppose à l'enfermement de la ville, devient le lieu privilégié de la quête de liberté pour les personnages nomades, loin des contraintes sociales et culturelles imposées par les sociétés sédentaires.

La culture nomade dans *Les Hommes qui marchent* est aussi présentée comme une forme d'émancipation, notamment pour les personnages féminins. À travers le personnage de la narratrice, Mokeddem illustre comment le mouvement et l'errance peuvent devenir des outils de résistance et d'affirmation de soi. Par exemple, lors de son voyage dans le désert, la narratrice se libère progressivement des normes patriarcales et des attentes sociétales, retrouvant ainsi une autonomie et une liberté qu'elle n'aurait jamais pu atteindre dans un cadre sédentaire. Ce mouvement constant devient alors un acte de rébellion contre la stagnation et les structures rigides imposées par la société sédentaire.

Édouard Glissant, dans *Poétique de la Relation*, nous rappelle que « ce n'est pas l'ancrage mais la relation qui fonde l'identité »¹⁰. Ce paradigme s'applique parfaitement à l'univers de Mokeddem, où le nomadisme devient une forme d'identité relationnelle, où les personnages se construisent non pas par leur appartenance à un territoire fixe, mais à travers leurs interactions avec l'autre et leur capacité à se redéfinir en fonction des défis et des rencontres. Le nomadisme devient ainsi une métaphore d'une identité en devenir, fluide, ouverte à l'échange et à l'adaptation.

Dans *Les Hommes qui marchent*, le nomadisme n'est donc pas une simple réminiscence d'un passé révolu, mais une voie d'avenir pour les personnages qui cherchent à fuir les carcans

⁹ Jacques Lévy, *Le tournant géographique*, Paris, Belin, 1999, p. 78.

¹⁰ Édouard Glissant, *Poétique de la Relation*, Paris, Gallimard, 1990, p. 2

traditionnels, sociaux et politiques. Ce nomadisme, loin de la nostalgie, devient un moyen d'émancipation, un modèle qui défie les structures de pouvoir sédentaires, qu'elles soient patriarcales ou coloniales. À travers ce prisme, Mokeddem donne à ses personnages la possibilité de se réinventer, de lutter contre l'enfermement social, et de redéfinir leur identité.

IV. Imagologie : images de l'Autre et déconstruction littéraire

L'imagologie, en tant que champ d'étude, s'intéresse à la construction des identités culturelles à travers les représentations littéraires de l'Autre, un concept qui désigne souvent ce qui est perçu comme différent de la norme dominante. Dans *Les Hommes qui marchent*, cette dynamique de l'Autre est particulièrement visible dans la manière dont les personnages nomades et le désert sont représentés, tantôt comme des symboles d'exotisme et de mystère, tantôt comme des figures de résistance et de réinvention. Ces images, tout en étant puissantes, portent en elles des projections idéologiques et culturelles qu'il est essentiel de déconstruire pour comprendre les enjeux sous-jacents du récit.

René Girard, dans *La Violence et le Sacré*, affirme que « l'image de l'Autre se forme dans le miroir du désir et de la violence »¹¹. Dans le roman de Mokeddem, cette vision du monde binaire (nous / eux) se traduit par des tensions entre les peuples sédentaires et nomades. Les nomades, et en particulier les femmes nomades, sont représentés comme des figures à la fois fascinantes et effrayantes, incarnant à la fois une liberté intransigeante et une altérité radicale. Cette ambivalence est marquée par une certaine peur de l'Autre, perçu comme une menace à l'ordre établi, mais aussi par une admiration pour la capacité des nomades à vivre en dehors des structures sociales figées.

L'œuvre de Mokeddem, cependant, ne se contente pas de représenter l'Autre à travers le prisme de l'exotisme ou de la violence. Elle cherche à déconstruire les stéréotypes qui sont souvent associés aux peuples nomades, et notamment les femmes. Edward Said, dans *L'Orientalisme*, souligne que « la représentation de l'Autre est toujours marquée par une logique de domination et d'altérité »¹². Ce processus de domination, que l'on trouve dans de nombreuses représentations occidentales du désert et des peuples qui le peuplent, est remis en question dans *Les Hommes qui marchent*. Par exemple, le personnage principal, à travers son périple dans le désert, trouve dans

¹¹ René Girard, *La Violence et le Sacré*, Paris, Grasset, 1972, p. 44.

¹² Edward Said, *L'Orientalisme*, Paris, Seuil, 1978, p. 54.

cet espace non seulement un lieu de solitude, mais aussi un espace d'affirmation, où elle peut se réapproprier son histoire et son identité, loin des stéréotypes de l'Orientalisme.

L'image du désert, traditionnellement associée à la marginalité et à l'arriération dans l'imaginaire colonial, est réévaluée dans le roman. Loin d'être un simple décor ou un lieu de mort, il devient un espace vivant où les personnages, notamment les femmes, peuvent redéfinir leur existence. Le désert devient un espace de résistance, non seulement contre les forces extérieures, mais aussi contre les normes patriarcales qui limitent l'autonomie et la liberté des femmes. Cela contraste avec les représentations traditionnelles où le désert est souvent vu comme un lieu inhospitalier, peuplé de figures primitives et isolées.

L'opposition entre les mondes sédentaires et nomades dans le roman renforce cette idée de l'Autre comme une forme de résistance. Les sédentaires, avec leurs valeurs d'ordre, de stabilité et de contrôle, se voient souvent représentés comme les ennemis des nomades, porteurs de liberté et d'indépendance. Cette tension structure une grande partie du récit, où les rencontres entre ces deux mondes entraînent non seulement une confrontation d'idées, mais aussi une redéfinition des rapports de domination. Les personnages nomades, en particulier les femmes, parviennent à s'affirmer dans un espace de transition, loin des contraintes sociales sédentaires, et trouvent une forme de liberté en dehors de la vision monolithique de l'Autre.

Enfin, la déconstruction des images de l'Autre dans *Les Hommes qui marchent* permet d'interroger les relations de pouvoir et d'oppression. Homi K. Bhabha, dans *The Location of Culture*, écrit que « c'est dans l'entre-deux des cultures, dans la zone de contact, que se joue la possibilité de redéfinir l'identité »¹³. Mokeddem illustre parfaitement cette idée en présentant une zone de contact entre deux cultures – la sédentarité et le nomadisme – où les frontières entre l'Autre et soi deviennent floues et fluides. À travers cette rencontre, les personnages, en particulier les femmes, réévaluent leur identité et leur place dans le monde, repoussant les frontières imposées par la tradition et les normes sociales. Le roman offre ainsi un espace d'échange, où les rapports entre l'Autre et soi ne sont plus figés, mais ouverts à la redéfinition et à l'émancipation.

V. Critique sociale : littérature et structures patriarcales

¹³ Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, Londres, Routledge, 1994, p. 5.

La littérature a toujours joué un rôle crucial dans la critique des structures sociales et des injustices, et *Les Hommes qui marchent* de Malika Mokeddem n'échappe pas à cette règle. Dans ce roman, l'auteure utilise le désert et le contexte nomade pour interroger les dynamiques patriarcales qui marquent la société algérienne, et plus particulièrement la condition des femmes. Le roman devient ainsi un lieu de subversion, où la voix des femmes nomades s'affirme contre l'oppression des normes sociales et des attentes traditionnelles.

Les structures patriarcales dans *Les Hommes qui marchent* sont présentées comme des systèmes de contrôle qui limitent la liberté individuelle, surtout celle des femmes. À travers ses personnages féminins, Mokeddem expose l'aliénation imposée par ces structures, tout en illustrant comment ces dernières résistent et cherchent à s'émanciper. Comme le rappelle Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe*, « on ne naît pas femme, on le devient »¹⁴. Cette citation souligne que la condition féminine est le produit d'une construction sociale et non d'une donnée biologique. Dans *Les Hommes qui marchent*, la construction de l'identité féminine est ainsi marquée par une confrontation avec ces structures patriarcales. Le personnage principal, à travers son voyage dans le désert, cherche à se libérer des attentes sociales qui lui sont imposées.

Mokeddem adopte une position critique face à la vision patriarcale qui cantonne les femmes à des rôles subordonnés et domestiques. Le désert, dans ce cadre, devient un espace symbolique d'émancipation, un lieu de résistance contre les contraintes sociales. En effet, le désert, loin d'être un simple arrière-plan géographique, devient un terrain où les personnages peuvent redéfinir leur identité, affranchis des rôles préétablis. Comme le souligne Judith Butler dans *Gender Trouble*, « l'identité de genre est performative, elle est constituée par des actes répétitifs et par les normes sociales qui régissent ces actes »¹⁵. Dans cette perspective, le nomadisme devient une forme de subversion. En se détachant des normes sédentaires et patriarcales, les personnages féminins du roman, en particulier, réinventent leur existence et leurs rôles sociaux.

L'œuvre de Mokeddem pose également la question de la tension entre tradition et modernité. Le désert, avec sa dimension intemporelle, offre aux personnages un espace où ils peuvent se réinventer, loin des contraintes de la société sédentaire. Le nomadisme, loin d'être une simple pratique culturelle, devient ici un moyen de subversion, un mode de vie permettant aux individus

¹⁴ Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, Paris, Gallimard, 1949, p. 267.

¹⁵ Judith Butler, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge, 1990, p. 33.

de se libérer des structures sociales oppressives. Le rôle de la littérature dans ce processus est essentiel : elle permet non seulement de déconstruire les normes établies, mais aussi d'offrir une plateforme aux voix marginalisées, permettant ainsi un élargissement des perspectives sociales et culturelles.

Enfin, la critique sociale dans l'œuvre de Mokeddem ne se limite pas à la condition féminine. Elle englobe aussi une critique des hiérarchies sociales, de l'inégalité des sexes et de l'oppression des peuples indigènes et nomades, qu'elle lie à des héritages coloniaux et post-coloniaux. La littérature, à travers ce prisme, devient un outil puissant de résistance, permettant de contester les rapports de domination et d'offrir des perspectives nouvelles pour une transformation sociale.

Conclusion de la Partie Théorique

À travers cette exploration des concepts d'identité, de culture, de nomadisme, de critique sociale et d'imagologie, nous avons posé les bases théoriques nécessaires pour appréhender les enjeux littéraires et socioculturels dans *Les Hommes qui marchent* de Malika Mokeddem. Chaque notion abordée ouvre un prisme d'analyse différent, mais complémentaire, pour comprendre comment l'auteure façonne ses représentations et interroge des dynamiques sociales, culturelles et politiques profondes. Ces concepts permettent notamment d'éclairer la manière dont Mokeddem utilise le désert et la culture nomade comme des outils pour déconstruire les stéréotypes, interroger les rapports de pouvoir, et réfléchir à l'évolution des sociétés contemporaines, notamment sous l'angle de la condition féminine.

En effet, loin de se contenter d'une simple représentation géographique ou culturelle du désert, *Les Hommes qui marchent* transforme cet espace aride en un lieu d'émancipation et de résistance. Le désert devient ainsi un lieu métaphorique où les individus, et plus spécifiquement les femmes, peuvent réinventer leur existence, en dehors des contraintes imposées par la modernité, le patriarcat ou la sédentarité. Le nomadisme, loin de l'image idéalisée ou exotique souvent attribuée aux peuples du désert, devient un mode de vie alternatif, un vecteur de liberté et une forme de résistance à l'ordre établi. Il s'agit là d'une relecture critique et subversive des représentations traditionnelles de la culture nomade, en particulier celles qui ont été figées par la vision coloniale et patriarcale.

Les concepts théoriques explorés dans cette section trouvent donc une résonance profonde dans l'œuvre de Mokeddem. L'identité culturelle, notamment à travers le prisme du nomadisme, est interrogée de manière dynamique : elle n'est pas un fait figé ou une identité imposée, mais un processus en perpétuelle évolution, à l'intersection de plusieurs influences et expériences. C'est dans ce contexte que l'on voit se dessiner des figures féminines fortes, qui luttent pour se réapproprier leur histoire et leur identité. Elles ne se contentent pas d'accepter les rôles subordonnés imposés par la société sédentaire et patriarcale ; elles les défient, les transforment, et réinventent leur existence dans le désert, espace de rébellion et d'autonomie.

En cela, le désert et la culture nomade deviennent bien plus que des décors ; ils sont des symboles puissants d'un renouveau social et culturel. À travers ces éléments, l'auteure mène une critique radicale des normes sociales et des rapports de domination, qu'ils soient fondés sur le genre, la classe ou la culture. Les femmes, en particulier, sont représentées comme des agents de transformation, non seulement de leur propre identité, mais aussi du monde qui les entoure.

Ainsi, cette partie théorique nous permet de comprendre comment *Les Hommes qui marchent* engage une réflexion complexe sur la relation entre le passé et le présent, la tradition et la modernité, la culture nomade et sédentaire. Elle met en lumière la façon dont la littérature, loin d'être un simple miroir du monde, peut devenir un outil de subversion et de transformation, capable de déconstruire les stéréotypes et d'ouvrir des voies nouvelles pour une compréhension plus juste et plus complexe des sociétés contemporaines.

Partie pratique

À la lumière de ces fondements théoriques, il est désormais pertinent d'aborder l'analyse pratique du roman. Cette section se concentrera sur les éléments textuels spécifiques qui incarnent les représentations du désert, du nomadisme et des structures sociales. Elle sera divisée en trois chapitres, chacun explorant une dimension centrale du roman :

- **Chapitre 1 : Le désert comme espace symbolique et existentiel**
Nous analyserons les fonctions réalistes et métaphoriques du désert dans le roman, en mettant en lumière son rôle initiatique et ses significations symboliques.
- **Chapitre 2 : La culture nomade comme cadre identitaire et alternatif**
Ce chapitre s'intéressera aux valeurs fondamentales du nomadisme, à son opposition à la sédentarité et à son lien avec la quête identitaire des personnages principaux.
- **Chapitre 3 : Le désert et le nomadisme comme outils de critique sociale et culturelle**
Enfin, nous étudierons comment le désert et le nomadisme servent de vecteurs de critique des structures patriarcales et sociales dans l'œuvre de Mokeddem.

Ces trois chapitres constitueront la partie pratique de notre mémoire, où nous examinerons comment Malika Mokeddem utilise ces éléments pour remettre en question les hiérarchies sociales et les représentations traditionnelles de la féminité et de la culture nomade.

Chapitre 1 : Le désert comme espace symbolique et existentiel

Dans *Les Hommes qui marchent* de Malika Mokeddem, le désert ne se limite pas à un simple décor géographique ; il s'impose comme un élément central du récit, revêtant une dimension symbolique et existentielle qui dépasse largement son aspect matériel. À travers ses vastes étendues de sable, son climat aride et son silence oppressant, le désert apparaît non seulement comme un cadre spatial, mais aussi comme un véritable révélateur des tensions intérieures des personnages. Il agit à la fois comme un lieu de mise à l'épreuve et comme un espace propice à la réflexion sur des thématiques universelles telles que l'identité, la liberté, la solitude et l'existence.

Loin d'être un simple arrière-plan, le désert devient un protagoniste à part entière, modelant le parcours des personnages et influençant leur transformation. Il se présente comme un miroir des conflits internes, exacerbant les questionnements existentiels et imposant une confrontation avec soi-même. Dans cet espace où les repères habituels s'effacent, la solitude et le dépouillement favorisent l'introspection, rendant possible une quête identitaire et spirituelle. L'aridité du désert, sa rudesse et son immensité créent ainsi un environnement où se rejouent les luttes intérieures des protagonistes, leur permettant d'accéder à une forme de révélation ou de dépassement de soi.

D'un point de vue narratif, le désert joue un rôle fondamental dans la structuration du roman. Il ne se contente pas d'accueillir l'action ; il la façonne et en dicte le rythme. Sa présence influence

les trajectoires des personnages, les obligeant à affronter leurs peurs et leurs doutes, et leur offrant en même temps un espace de possible libération. Mokeddem, à travers une description minutieuse et une utilisation évocatrice du langage, confère au désert une profondeur qui dépasse son aspect purement réaliste. Il devient alors un espace aux multiples significations, où la géographie se confond avec la métaphore, et où la traversée du désert s'apparente à un véritable voyage initiatique.

Cette deuxième partie du mémoire se propose donc d'analyser comment le désert, en tant qu'espace géographique, narratif et symbolique, se construit dans *Les Hommes qui marchent*. Nous verrons d'abord comment le désert est représenté à travers une esthétique réaliste et sensorielle, avant d'examiner son rôle initiatique et sa fonction de catalyseur dans la quête identitaire des personnages. Enfin, nous nous intéresserons à la manière dont Mokeddem confère au désert une dimension métaphorique qui le transforme en un espace de dépassement et de reconstruction de soi.

1.1 La représentation du désert : entre réalisme et imaginaire

Dans *Les Hommes qui marchent*, le désert est d'abord présenté sous un angle réaliste, évoqué avec une minutie qui met en avant son caractère austère et impitoyable. Dès les premières pages du roman, il se déploie comme un espace à la fois vaste et oppressant, marqué par l'aridité du sable, l'écrasante chaleur et l'absence de toute vie visible. L'auteure insiste sur la rudesse de cet environnement, décrivant un paysage dominé par le "vide", le "silence", et l'"infini"

« Néant derrière. Néant devant. Aucune limite ne résiste aux démesures du Sahara. Ici, les lumières effacent et brûlent les confins. Ici, l'espace et le ciel se dévorent indéfiniment. »¹⁶.

Cette approche confère au désert une dimension paradoxalement illimitée et tangible voire quasi palpable, renforçant son rôle de cadre à la fois hostile et déterminant dans l'évolution des personnages.

Cependant, cette représentation ne se limite pas à une simple description géographique. Très vite, le désert s'impose comme un espace aux multiples strates de signification. Comme l'affirme Gaston Bachelard dans *La poétique de l'espace* (1958), "*l'espace est un miroir de l'âme*

¹⁶ Mokeddem, M, op. cit, p.08.

humaine”(Bachelard, 1958). Dans cette optique, le désert devient un reflet des tourments intérieurs des personnages, un lieu où se cristallisent leurs angoisses, leurs doutes et leurs aspirations. Son immensité désertique, qui semble absorber toute présence humaine, renvoie à un vide existentiel plus profond : celui des êtres en quête de sens et de repères.

Cette dualité entre le réalisme du désert et sa dimension symbolique est omniprésente dans le texte. D’une part, Mokeddem ancre son récit dans une matérialité indéniable, où le désert est décrit dans toute sa dureté, comme un espace de contrainte et d’épreuve physique. D’autre part, elle lui confère une dimension métaphorique, en faisant de cet espace une projection des tensions intérieures des protagonistes. Ainsi, le désert se transforme en un territoire de l’âme autant qu’un lieu concret, incarnant à la fois l’adversité et la révélation de soi, comme elle le souligne dans cet extrait,

« Mais dans ce désert, image même de l'outrance et qui exalte les pensées, on a une telle peur de l'imagination!... rêver, c'est faire montre d'un manque de bravoure et de virilité »¹⁷.

En somme, à travers une description minutieuse et un usage subtil du langage, Mokeddem réussit à dépasser la simple représentation d’un paysage naturel pour ériger le désert en un véritable espace de réflexion existentielle. Son rôle ne se limite pas à celui d’un décor, mais participe pleinement au parcours initiatique des personnages, leur offrant un cadre propice à l’introspection et à la redéfinition de leur identité.

1.2 Les fonctions symboliques du désert

Si le désert apparaît d’abord comme un lieu géographique à travers des descriptions réalistes, il se charge progressivement de significations profondes et multiples. Dans *Les Hommes qui marchent* de Malika Mokeddem, il devient un espace fondamental pour la quête existentielle des personnages, un lieu où le sens de l’être se forge dans la confrontation à la solitude, au vide et à l’inconnu. Loin d’être un simple décor, le désert se transforme en un véritable catalyseur de transformation, un espace où les repères traditionnels s’effacent, laissant place à une introspection inévitable. Le désert est pour les personnages un lieu de racines profondes, une matrice identitaire, comme décrit dans ce passage

« Le désert avait bercé leur enfance, forgé leur corps, creusé leur âme. »¹⁸

¹⁷ Ibid, p.13.

Cet extrait montre que le désert n'est pas seulement un espace géographique : il façonne l'être au plus intime. Le désert est avant tout un espace de dépouillement, où les personnages sont contraints de faire face à leur propre intériorité. Délestés des artifices sociaux et des structures oppressives, ils doivent redéfinir leur identité en dehors des cadres imposés par la société. Jean-Paul Sartre, dans *L'Être et le Néant* (1943), évoque la notion de liberté existentialiste comme étant indissociable de la solitude et de l'isolement. Selon lui, *“l'individu se découvre dans la solitude, et c'est dans ce désert intérieur qu'il forge son identité”* (Sartre, 1943). Cette réflexion trouve un écho puissant dans le roman de Mokeddem, où le désert devient un espace de mise à nu des personnages. Loin des contraintes sociales et du regard d'autrui, ces derniers sont confrontés à eux-mêmes, explorant leurs désirs refoulés, leurs craintes les plus profondes et leurs contradictions intérieures.

Le désert se présente ainsi comme un lieu de passage obligé vers la liberté intérieure. Il incarne une rupture avec le monde connu et impose un retour à l'essentiel. Dans cet environnement dépouillé, les personnages sont poussés à une redéfinition existentielle, un processus dans lequel ils doivent choisir entre l'abandon ou la transformation. Ce cheminement rappelle les parcours initiatiques présents dans plusieurs traditions philosophiques et spirituelles, où l'exil volontaire dans le désert est un moyen d'atteindre la connaissance de soi et une forme d'émancipation. Chez Mokeddem, cette dimension est particulièrement marquée par la manière dont les protagonistes, en errant dans cet espace hostile, se libèrent progressivement des carcans sociaux, des attentes familiales ou des blessures du passé.

Par ailleurs, le désert agit comme un miroir impitoyable des conflits internes des personnages. Dans ce lieu de silence absolu, ils ne peuvent plus fuir leur propre conscience. L'absence de distractions et la radicalité du paysage rendent impossible toute échappatoire psychologique, forçant chacun à se confronter à sa vérité intérieure. Mokeddem illustre cette fonction du désert par une citation particulièrement évocatrice. La peur de son personnage Djelloul :

« Et il avait peur. La peur tordait es entrailles. Mettait un peu plus de tumulte dans sa tête. Transformait le désert en cauchemar. Sable, solitude et soleil jusqu'à la suffocation »¹⁹.

¹⁸ Ibid, p.23.

¹⁹ Ibid, p.12.

Ce passage met en lumière la manière dont le désert devient un révélateur de l'être, un lieu où les personnages se confrontent aux failles de leur existence, à leurs rêves inachevés et à leurs angoisses profondes.

Enfin, la symbolique du désert dans *Les Hommes qui marchent* dépasse le cadre individuel et peut être interprétée comme une métaphore de l'exil et de la condition humaine. Dans un monde où les repères se délitent et où les identités sont en crise, le désert apparaît comme un espace où se jouent les tensions entre enracinement et errance, entre héritage et rupture. Il devient le symbole d'une quête existentielle universelle, où l'être humain, face à l'immensité du vide, tente de reconstruire un sens à son existence.

1.3 L'épreuve du désert : un parcours initiatique

Dans *Les Hommes qui marchent* de Malika Mokeddem, le désert ne se limite pas à un simple espace de solitude et d'introspection ; il constitue également une épreuve initiatique essentielle pour les personnages. Cette traversée du désert s'apparente à un rituel de passage où l'individu, confronté à l'adversité et à la souffrance, opère une transformation intérieure profonde. En cela, le désert devient un lieu de rupture avec le passé, un espace de dépouillement et de remise en question, mais aussi un lieu de renaissance où l'identité peut être réinventée.

L'épreuve du désert correspond à un schéma initiatique universel, que l'on retrouve dans différentes traditions philosophiques et anthropologiques. Victor Turner, dans *Le Processus rituel* (1969), souligne que « les épreuves initiatiques sont des processus de transformation où l'individu quitte son ancienne identité pour en adopter une nouvelle » (Turner, 1969). Ce processus, marqué par une phase de marginalisation et de transition, se retrouve pleinement dans le parcours des personnages de Mokeddem : le désert fonctionne comme un espace de liminalité, où les repères habituels s'effacent, obligeant l'individu à se redéfinir en dehors des cadres sociaux et culturels qu'il connaissait.

Ce processus de transformation initiatique s'opère à travers une série d'épreuves physiques et psychologiques. La rudesse du désert – la chaleur accablante, la rareté de l'eau, la faim, l'isolement – met les personnages à l'épreuve, révélant leur vulnérabilité autant que leur force intérieure. Dans de nombreuses cultures, la traversée du désert est une métaphore de la purification et du renoncement, une condition préalable à une nouvelle naissance symbolique.

Dans la tradition soufie, par exemple, le désert représente un espace d'épuration spirituelle où l'ego est dissous pour permettre l'éveil de l'âme. Cette dimension spirituelle est également présente chez Mokeddem : les personnages, en affrontant l'hostilité du désert, sont contraints d'abandonner leurs illusions, leurs attachements au passé et leurs peurs les plus profondes pour accéder à une forme de vérité intérieure. Le désert est ainsi un espace d'errance intérieure, une métaphore du cheminement de l'âme,

« *Marcher, encore marcher, pour que le vent efface les traces, pour que le silence ensevelisse
la mémoire.* »²⁰

Cet extrait illustre parfaitement la marche comme quête, comme tentative d'oubli ou de purification intérieure. Cependant, cette transformation ne se fait pas sans douleur ni sacrifice. À l'image des héros des récits mythologiques ou religieux, les personnages traversent une période de perte, de doute et d'errance avant de trouver un sens nouveau à leur existence. Ce motif de la renaissance à travers l'épreuve est récurrent dans les mythes et les littératures du monde : il évoque la traversée du désert par les prophètes, les pèlerinages mystiques, mais aussi les récits d'exil où l'individu, coupé de ses racines, doit se reconstruire ailleurs. Dans le cas des personnages de Mokeddem, cette renaissance ne signifie pas nécessairement un retour triomphal ou une réintégration dans la société, mais plutôt l'acquisition d'une nouvelle conscience de soi, d'une liberté intérieure qui dépasse les contraintes imposées par le monde extérieur.

Ainsi, le désert dans *Les Hommes qui marchent* est bien plus qu'un simple cadre naturel ; il devient un espace fondateur où l'individu se défait des anciennes structures pour mieux se réinventer. Il est à la fois un lieu de mort symbolique et de renaissance, une zone de transition entre l'ancien et le nouveau, où la souffrance et la confrontation aux limites humaines permettent l'accès à une forme de vérité intérieure. Mokeddem inscrit ainsi ses personnages dans une longue tradition littéraire et philosophique du désert comme espace de transformation, rappelant aussi bien les figures de l'exode biblique que les errances mystiques des soufis, ou encore les récits modernes d'errance et de quête identitaire. Le désert devient, sous sa plume, un théâtre où se joue l'épreuve fondamentale de l'être, une traversée nécessaire vers la réinvention de soi. Ce chapitre aura donc mis en lumière comment, à travers une écriture à la fois réaliste, symbolique et existentielle, Malika Mokeddem érige le désert en un espace total, où le monde extérieur et

²⁰ Ibid, p.57.

l'intériorité des personnages se rejoignent dans un même mouvement de dépouillement et de reconstruction.

Chapitre 2 : La culture nomade comme cadre identitaire et alternatif

Dans *Les Hommes qui marchent*, Malika Mokaddem met en lumière la culture nomade en lui attribuant une valeur symbolique forte, opposée aux rigidités de la société sédentaire. Le nomadisme n'est pas simplement une organisation sociale ou un mode de vie dicté par les conditions géographiques, mais il se présente comme un espace identitaire et philosophique, porteur de valeurs fondamentales telles que la liberté, la solidarité et un rapport harmonieux avec la nature. Cette manière d'exister, en perpétuel mouvement, s'oppose à l'immobilisme du monde sédentaire, souvent associé à l'enracinement dans des traditions figées, à la perte d'identité et à l'aliénation sociale. Ainsi, malgré sa dureté, le désert est aussi un lieu de liberté absolue,

« Dans ces étendues sans bornes, seule la volonté était loi. »²¹

Cet extrait montre que le désert permet aux personnages de se soustraire aux oppressions sociales et politiques. À travers les personnages nomades, Mokaddem construit donc une alternative aux modèles dominants et souligne la force d'un mode de vie qui échappe aux contraintes imposées par les structures établies. Loin d'être un simple décor, la culture nomade devient un cadre de résistance face aux dynamiques de modernité qui tendent à uniformiser et à contraindre les individus. Elle offre aux personnages un espace de redéfinition de soi, une possibilité d'échapper aux carcans sociaux et d'explorer une forme d'identité fluide, fondée sur l'adaptation et l'ouverture.

Ce deuxième chapitre se propose d'examiner comment la culture nomade est représentée dans le roman comme un modèle alternatif et valorisé. Nous verrons d'abord comment Mokaddem décrit cette culture dans ses aspects concrets et quotidiens, avant d'explorer sa dimension symbolique en tant qu'espace de liberté et de renouveau identitaire. Enfin, nous analyserons la tension entre nomadisme et sédentarité, qui structure le récit et met en exergue les dilemmes existentiels des personnages.

2.1 Les éléments de la culture nomade dans le roman

²¹ Ibid, p.106.

Dans *Les Hommes qui marchent*, Malika Mokeddem dresse un portrait vivant et nuancé de la culture nomade, en insistant sur ses valeurs fondamentales et les modes de vie qui en découlent. Loin d'être un simple cadre exotique, le nomadisme est présenté comme un modèle identitaire fort, porteur d'une philosophie de vie qui s'oppose aux contraintes du sédentarisme,

« *Nous sommes des nomades, nous allons là où le vent nous pousse. Nous n'avons pas d'attaches.* »²²

À travers plusieurs aspects essentiels – la liberté, la solidarité, le lien avec la nature et la transmission orale –, le roman illustre la richesse et la résilience de cette culture en perpétuelle évolution,

« *La vie ne vaut d'être vécue que dans le mouvement.* »²³

2.1.1. La liberté et le mouvement : un principe fondamental

L'un des principes les plus forts qui structurent la culture nomade dans le roman est celui de la liberté. Le nomadisme est intrinsèquement lié au mouvement, à la capacité de se déplacer sans contrainte et de s'adapter à des environnements divers. Il ne s'agit pas seulement d'un mode de vie dicté par les conditions climatiques ou économiques, mais d'une véritable philosophie où le déplacement devient une affirmation de soi et un refus de l'enfermement. Comme le souligne l'auteur dans ce passage:

« *Nous marchions. Caravanes de thé. Caravanes de cotonnade. Caravanes de sel, mes préférées...Imaginez. Imaginez un soleil là-haut, et un autre qui se serait brisé sur le dos de nos chameaux. Ses étincelles traquaient nos yeux, nous éblouissant de blancheur.* »²⁴

À travers cette citation, Mokeddem met en avant une vision du nomadisme qui s'oppose à la fixité et aux obligations imposées par le monde sédentaire. Le nomade choisit son chemin, forge son destin en fonction des circonstances et refuse d'être enfermé dans une existence prédéterminée. Ce rapport à la liberté est d'autant plus frappant qu'il se conjugue avec un rejet des normes sociales qui contraignent l'individu à se conformer à des attentes rigides.

²² Ibid, p.30.

²³ Ibid, p.45.

²⁴ Ibid, p.10.

2.1.2. La solidarité et l'esprit communautaire

En parallèle de cette quête de liberté, la culture nomade repose sur une forte solidarité entre les individus. Contrairement à l'image parfois véhiculée d'un nomade solitaire errant dans l'immensité du désert, *Les Hommes qui marchent* insiste sur l'importance du groupe et des liens de fraternité qui unissent les membres des communautés nomades. La survie dans un environnement aussi rude que le désert exige une entraide constante, où chaque individu joue un rôle essentiel dans l'équilibre du groupe,

« Dans le désert, nul ne survit seul. Chaque geste est pour l'autre, chaque parole est pour le clan. »²⁵

Les personnages du roman se soutiennent mutuellement, partageant les ressources, les responsabilités et les décisions. Les déplacements collectifs sont organisés de manière à ce que personne ne soit laissé pour compte, et les liens intergénérationnels occupent une place centrale dans la transmission des savoirs et des traditions. Cette cohésion sociale est renforcée par des rituels et des pratiques communautaires qui rappellent que, malgré l'apparente dispersion des nomades, leur force réside dans leur unité, comme décrit dans cet extrait,

« L'entraide était notre force ; sans elle, nous étions condamnés. »²⁶

2.1.3. Un rapport intime avec la nature

Le nomade entretient une relation particulière avec son environnement. Contrairement au sédentaire, qui façonne la nature pour la rendre habitable, le nomade apprend à vivre en harmonie avec elle, à en comprendre les rythmes et les dangers, à en tirer profit sans la détruire. Dans *Les Hommes qui marchent*, la nature n'est pas un simple décor passif, mais un élément actif qui façonne les comportements et les croyances des personnages. L'auteure décrit ce rapport comme suit :

« En février-mars, les tempêtes de sable ressemblaient à une révolte du désert contre l'intrusion de cette verdure en son fief sacré. Avec des rugissements qui obsédaient, avec une fureur opaque, il déferlait sur le village. Le sable en crue s'emparait des rues. Lorsque les

²⁵ Ibid, p.52.

²⁶ Ibid, p.55.

*dernières quintes du vent cessaient enfin, le sable, entassé sur des camions par une armée
d'ouvriers, regagnait la dune »²⁷*

Cette déclaration illustre la manière dont la culture nomade perçoit l'environnement : non pas comme une contrainte ou un obstacle, mais comme un partenaire dans l'existence. Le désert, les montagnes, les plaines et les oasis ne sont pas de simples lieux de passage ; ils font partie intégrante de l'identité des nomades, influençant leur rapport au temps, à l'espace et aux autres êtres vivants, comme souligné ici,

« Le désert n'était pas pour nous un enfer vide. Il était notre maison, notre école, notre temple. »²⁸

2.1.4. La transmission orale et la mémoire collective

Un autre aspect essentiel de la culture nomade mis en avant dans le roman est la transmission des savoirs et des traditions par l'oralité. Contrairement aux sociétés sédentaires où l'écrit occupe une place prépondérante, le savoir nomade se perpétue de génération en génération à travers les récits, les chants, les proverbes et les légendes. Cette transmission orale joue un rôle clé dans la construction identitaire des personnages et dans la préservation de leur culture face aux influences extérieures. Cependant, paradoxalement, le désert conserve les souvenirs mais impose aussi l'oubli, la perte, comme souligné dans cet extrait,

*« Ici, la mort n'a pas d'écho, elle s'efface dans l'immensité, elle devient poussière parmi les
poussières. »²⁹*

Bien que cette citation illustre la manière dont la mémoire collective est au cœur du mode de vie nomade, il n'en demeure pas moins qu'elle symbolise l'effacement des individus dans le cycle naturel, une mémoire dissoute... L'identité du groupe repose ainsi sur un patrimoine immatériel constitué d'expériences et de récits qui permettent aux nouvelles générations de comprendre leur passé et de s'inscrire dans une continuité. Cette reliance à la mémoire partagée est essentielle pour maintenir la cohésion et le sentiment d'appartenance au sein de la communauté.

À travers ces éléments – la liberté de mouvement, la solidarité, le rapport privilégié avec la nature et la transmission orale –, Malika Mokeddem dresse un portrait riche et nuancé de la culture

²⁷ Ibid, p.116.

²⁸ Ibid, p.33.

²⁹ Ibid, p.81.

nomade dans *Les Hommes qui marchent*. Loin d'être un simple mode de vie archaïque ou marginal, le nomadisme apparaît dans le roman comme un cadre identitaire puissant, capable d'offrir aux personnages un ancrage alternatif face aux pressions et aux contraintes du monde moderne. Cet extrait philosophique décrit ce lien des nomades avec la nature,

« *La nature ne nous appartient pas. Nous appartenons au vent, au sable, aux étoiles.* »³⁰

2.2 Le contraste entre nomadisme et sédentarité

Dans *Les Hommes qui marchent*, Malika Mokeddem met en scène une opposition fondamentale entre le nomadisme et la sédentarité, non seulement comme deux modes de vie distincts, mais aussi comme deux conceptions du monde profondément divergentes. Ce contraste dépasse la simple question du déplacement physique pour toucher à des enjeux identitaires, sociaux et philosophiques. Alors que le nomadisme est associé à la liberté, au mouvement et à la possibilité de se réinventer, la sédentarité apparaît comme un cadre figé, où l'individu se trouve prisonnier des contraintes sociales et des attentes collectives. Le nomadisme se réinventait alors au sein de l'écriture grâce à Malika Mokeddem, comme le synthétise très bien l'universitaire Armelle Crouzières « [...] dans *Les Hommes qui marchent*, Malika Mokeddem réinvente le nomadisme au sein de l'écriture »³¹.

2.2.1. Le nomadisme : un mode de vie fondé sur la liberté et l'adaptabilité

Dans le roman, les personnages nomades incarnent une forme de résistance à l'immobilisme et à la stagnation. Leur mode de vie en perpétuelle mobilité leur permet non seulement de s'adapter aux conditions changeantes du désert, mais aussi d'échapper aux normes oppressantes de la société sédentaire. Contrairement aux sédentaires, qui sont enracinés dans un lieu et soumis aux structures établies, les nomades évoluent dans un espace ouvert, sans frontières fixes, où ils peuvent sans cesse redéfinir leur existence.

³⁰ Ibid, p.78.

³¹ A. Crouzières-Inghenhron, « Histoire de l'Algérie, destin de femmes : l'écriture du nomadisme dans *Les hommes qui marchent* », in Yolande Aline Helm, Malika Mokeddem : envers et contre tout, Harmattan, Paris, 2000, p. 155.

« Notre vie est comme le vent, libre, changeante. Nous n'avons ni clôtures ni murs pour nous enfermer. »³²

À travers cette image du vent, Mokeddem souligne l'idée d'un mouvement perpétuel qui permet aux nomades de rester en accord avec leur essence profonde. Le vent, insaisissable et libre, devient une métaphore du mode de vie nomade, caractérisé par une absence d'attachement aux contraintes matérielles et une ouverture constante aux nouvelles expériences. Cette capacité à embrasser l'inconnu et à vivre selon un rythme dicté par la nature et non par des structures imposées est présentée comme un atout majeur du nomadisme.

2.2.2. La sédentarité : une aliénation et une perte d'identité

À l'opposé du nomadisme, la sédentarité est dépeinte dans le roman comme une forme d'enfermement, où l'individu perd progressivement son autonomie et son lien avec son identité profonde. Mokeddem associe la vie sédentaire à une existence marquée par la répétition des mêmes gestes, la dépendance aux structures sociales et l'attachement aux racines géographiques, qui finissent par enfermer les individus dans un cadre rigide et immuable. Cette perception critique de la sédentarité est illustrée par ces deux extraits:

« Dans les villages, les gens étouffaient sous les coutumes, les regards, les non-dits. »³³

« Ils s'étaient plantés là, comme des pierres mortes, incapables de bouger. »³⁴

Cette métaphore des pierres, immobiles et inertes, souligne la vision négative que le roman porte sur la sédentarité. Le sédentaire, contrairement au nomade, est figé dans un espace défini, soumis aux attentes de la société et incapable de se réinventer. Ce mode de vie est présenté comme une forme d'aliénation où l'individu est enfermé dans des rôles sociaux prédéterminés, qui limitent sa capacité à évoluer librement.

Le roman critique ainsi la sédentarité comme une structure oppressive, où les individus sont contraints de se conformer à des normes établies, au détriment de leur propre liberté et de leur épanouissement personnel. Cet enfermement ne se manifeste pas seulement sur le plan physique, mais aussi sur le plan psychologique et symbolique, en créant un cadre où l'identité est dictée par la société plutôt que par un choix personnel.

³² Mokeddem, M, op. cit, p.46.

³³ Ibid, p.70.

³⁴ Ibid, p.65.

2.2.3. Le nomadisme comme alternative identitaire

Face à cette rigidité de la vie sédentaire, le nomadisme apparaît dans le roman comme une alternative possible, un espace où l'individu peut retrouver une forme de liberté et d'autonomie. En choisissant la mobilité et l'autonomie, les personnages nomades incarnent une résistance à l'ordre établi et une volonté de se réapproprier leur propre destinée.

Ce contraste entre nomadisme et sédentarité ne se limite pas à une opposition simpliste entre mouvement et immobilité ; il traduit également une différence dans la manière dont l'identité est perçue et construite. Alors que le sédentaire est défini par son appartenance à un lieu et à une communauté qui le façonne, le nomade forge son identité à travers ses déplacements, ses expériences et sa relation au monde extérieur. Un perpétuel mouvement comme décrit ici,

« Partir, toujours partir. Refaire le monde à chaque lever de soleil. »³⁵

En ce sens, *Les Hommes qui marchent* propose une réflexion sur la construction identitaire en dehors des cadres imposés par la société. Le nomadisme devient un symbole de quête personnelle et de refus des déterminismes sociaux. Mokeddem met ainsi en avant une vision dynamique de l'identité, qui se construit non pas dans la fixité, mais dans le mouvement et l'adaptabilité. Une liberté offerte par le désert,

« Le désert nous offrait la seule liberté possible : celle d'être nous-mêmes, sans masques ni chaînes. »³⁶

À travers l'opposition entre nomadisme et sédentarité, Malika Mokeddem dresse un portrait critique de la société sédentaire, perçue comme une structure aliénante et rigide, où l'individu perd son autonomie et sa liberté. En contrepoint, le nomadisme est présenté comme un mode de vie valorisé, qui offre la possibilité de se réinventer et de résister aux contraintes imposées par le monde moderne.

Ce contraste, qui traverse tout le roman, ne se réduit pas à une simple dualité géographique, mais soulève des questions plus profondes sur la manière dont l'individu construit son identité et trouve sa place dans le monde. À travers ses personnages nomades, Mokeddem propose une

³⁵ Ibid, p.92.

³⁶ Ibid, p.88.

vision alternative de l'existence, fondée sur la mobilité, l'adaptabilité et la liberté, en opposition aux structures figées de la sédentarité.

2.3 Le nomadisme et la quête identitaire

Dans *Les Hommes qui marchent*, Malika Mokeddem explore la quête identitaire à travers la figure du nomade, pour qui le déplacement ne se limite pas à un simple mouvement physique, mais devient un véritable cheminement intérieur. Le nomadisme apparaît ainsi comme une réponse à la nécessité de se redéfinir, de se reconnecter à une identité fragmentée ou menacée par les contraintes du monde sédentaire et moderne.

2.3.1. Le nomadisme comme chemin vers soi

La mobilité du nomade ne traduit pas une errance sans but, mais plutôt une recherche de sens et d'identité. Contrairement au sédentaire, dont l'identité est souvent façonnée par l'ancrage à un lieu et aux structures sociales environnantes, le nomade forge la sienne à travers l'expérience du voyage, les rencontres et la transmission de la mémoire collective.

« Le désert ne fait pas de compromis avec les hommes. Il les force à se découvrir tels qu'ils sont, débarrassés des masques sociaux »³⁷

Cet extrait illustre comment le désert agit comme un espace dépouillé, où les personnages sont confrontés à leur essence, loin des contraintes sociales. Il souligne tout aussi l'autonomie identitaire du nomade, qui ne dépend pas d'un lieu fixe pour se définir. Loin d'être une fuite, le mouvement devient un moyen d'exploration intérieure et d'affirmation de soi. Le nomadisme, en permettant de renouer avec les racines profondes de l'individu, offre la possibilité d'une réconciliation avec le passé et d'une redéfinition du rôle que chacun peut jouer dans le monde.

2.3.2. Une résistance aux pressions sociales et aux normes imposées

Dans un monde dominé par des valeurs sédentaires, le choix du nomadisme prend une dimension subversive. Mokeddem présente cette mobilité comme une forme de résistance face aux attentes et aux contraintes sociales qui tendent à enfermer l'individu dans des rôles préétablis. La société moderne, avec ses normes et ses cadres rigides, impose une identité figée, assignée à un espace

³⁷ Ibid, p.45.

précis. Le nomade, en rejetant cet ancrage, revendique la liberté de se construire selon ses propres termes,

« Être nomade, c'est choisir de vivre sans chaînes, sans murs, sans avenir tracé d'avance »³⁸

Cette déclaration met en lumière le nomadisme comme un acte de résistance face aux normes rigides imposées par la société sédentaire. Cette opposition est illustrée par la manière dont les personnages nomades du roman refusent d'être définis par les critères du monde sédentaire. Ils préfèrent tracer leur propre chemin, malgré l'incertitude et les défis que cela implique. Cette quête identitaire par le déplacement leur permet de transcender les frontières sociales et culturelles, de s'affranchir des assignations et de réinventer leur place dans l'univers.

2.3.3. Une identité en mouvement, en harmonie avec la nature

L'identité nomade ne repose pas sur un attachement à un lieu fixe, mais sur un rapport dynamique au monde et à la nature. Mokeddem insiste sur cette relation particulière entre le nomade et son environnement : le désert, loin d'être un espace hostile, devient un compagnon de route, un territoire de liberté où l'individu peut se recentrer sur l'essentiel, sur ses racines,

"Nous avons perdu nos racines, mais le désert nous rappelle qui nous sommes. Nous sommes les enfants de ce sol, nous n'oublions pas"³⁹

Ce lien étroit avec la nature est fondamental dans la construction de l'identité nomade. Plutôt que d'être défini par des structures artificielles, le nomade s'intègre dans un cycle plus vaste, en accord avec les rythmes naturels et les impératifs du voyage. La solidarité, la liberté et le mouvement ne sont pas de simples choix, mais des nécessités vitales qui façonnent l'être en profondeur.

À travers *Les Hommes qui marchent*, Malika Mokadem illustre comment le nomadisme devient un outil de quête identitaire et de réaffirmation de soi. Loin d'être une simple errance, il représente une voie alternative à la sédentarité, permettant à l'individu de se libérer des contraintes sociales et de renouer avec une identité authentique. Cette vision du monde, fondée

³⁸ Ibid, p.115.

³⁹ Ibid, p.122.

sur la mobilité et la liberté, s'oppose aux structures rigides du monde moderne et offre une réflexion sur la manière dont chacun peut, à sa manière, tracer son propre chemin.

Chapitre 3 : Le désert et le nomadisme comme outils de critique sociale et culturelle

Dans *Les Hommes qui marchent*, Malika Mokeddem dépasse la simple représentation d'un cadre naturel pour faire du désert et du nomadisme des instruments critiques puissants. Loin d'être de simples éléments de décor, ils servent à mettre en lumière les limites des structures sociales et culturelles dominantes, notamment les oppressions patriarcales, les carcans imposés par la tradition et les aliénations produites par la modernité.

Le désert, par son immensité et son caractère indomptable, devient une métaphore de la liberté et de la résistance face aux normes rigides de la société. Il est un espace d'épreuve, mais aussi de renaissance, un lieu où les individus peuvent se confronter à eux-mêmes et se libérer des contraintes qui les étouffent. De même, le nomadisme, en valorisant le mouvement et l'indépendance, s'oppose à l'immobilisme des sociétés sédentaires et devient un mode de vie subversif, porteur d'un message de révolte et d'émancipation.

À travers ces deux symboles, Mokeddem critique les systèmes de pouvoir qui enferment les individus, notamment les femmes, dans des rôles prédéfinis. En inscrivant son récit dans le désert et en mettant en avant des personnages nomades, elle met en évidence des alternatives possibles aux structures sociales figées et propose une réflexion sur la manière dont l'espace et le mouvement peuvent être des leviers de transformation et de liberté.

Ce troisième chapitre explorera ainsi les dimensions critiques du désert et du nomadisme à travers trois axes :

- **Le désert comme espace de contestation sociale**, où la confrontation à l'immensité permet aux personnages de rejeter les structures établies, telles que le patriarcat, la sédentarité aliénante et le conservatisme.
- **Le nomadisme comme résistance culturelle**, mettant en lumière le nomadisme comme un modèle d'émancipation face à la modernité oppressante et aux contraintes sociétales.

□ **La condition féminine et l'émancipation par le déplacement**, qui explore le rôle des femmes dans le roman, leur quête de liberté et d'autonomie dans un contexte social patriarcal.

Par cette analyse, il s'agira de montrer comment *Les Hommes qui marchent* inscrit le désert et le nomadisme dans une perspective de critique sociale et culturelle, ouvrant la voie à une réflexion plus large sur la liberté, l'identité et la résistance face aux normes dominantes.

3.1 Le désert comme espace de contestation sociale

Dans *Les Hommes qui marchent*, le désert ne se réduit pas à un simple cadre naturel : il devient un espace de contestation sociale, un lieu de rupture avec l'ordre établi où les normes imposées par la société patriarcale et sédentaire sont remises en question. Malika Mokeddem y déploie une symbolique forte, faisant du désert un territoire d'émancipation et de renouveau, où les personnages peuvent s'affranchir des carcans qui les entravent. Cet espace dépouillé, par sa rudesse et son immensité, favorise une confrontation avec soi-même, loin des injonctions sociales et des conventions oppressives.

3.1.1. Un espace de dépouillement et de révélation

L'un des premiers aspects du désert en tant qu'espace de contestation réside dans sa capacité à mettre les individus à nu, les forçant à se confronter à leur propre essence, libérés des artifices et des codes sociaux. Dans cet environnement inhospitalier, où la nature domine sans concession, les repères habituels s'effacent, obligeant les personnages à redéfinir leur existence en dehors des contraintes imposées par la société. Le désert agit ainsi comme un révélateur, un espace où la vérité individuelle peut émerger sans être entravée par les obligations sociales ou familiales,

« Ici, il n'y a ni roi, ni esclave, seulement des hommes libres sous le ciel immense »⁴⁰

La confrontation au désert permet aux personnages de se libérer des hiérarchies sociales et de vivre un moment d'égalité, loin des structures oppressives de la société sédentaire. Cet extrait insiste donc sur le rôle du désert en tant que catalyseur de la libération intérieure, où chacun doit faire face à lui-même, sans subterfuge ni rôle imposé. Ce dépouillement radical, loin d'être un simple effet du cadre naturel, devient un véritable processus initiatique, une condition essentielle pour la redéfinition de l'identité individuelle et collective,

⁴⁰ Ibid, p.88.

« Dans le désert, je suis moi-même, sans les yeux qui me jugent, sans les mains qui me retiennent »⁴¹

Cette citation montre le rôle crucial du désert dans la quête d'émancipation des femmes, en leur offrant un espace où elles peuvent se réapproprier leur identité.

3.1.2. Un lieu d'opposition à la sédentarité et aux structures oppressives

En opposition directe avec la sédentarité, le désert incarne un espace de liberté et d'errance, où les règles rigides du monde sédentaire perdent leur emprise. Mokeddem en fait ainsi un lieu de résistance face aux valeurs figées et aux structures de pouvoir traditionnelles, notamment celles imposées par le patriarcat. Dans *Les Hommes qui marchent*, l'espace désertique devient un territoire où il est possible de rejeter l'immobilisme et l'enfermement liés à la société sédentaire.

Le roman montre que la sédentarité est souvent associée à des normes oppressives, notamment pour les femmes, qui sont enfermées dans des rôles prédéfinis. Le désert, en revanche, ouvre un champ des possibles où les hiérarchies s'effondrent, permettant à ceux qui le traversent de se reconstruire selon leurs propres aspirations,

« Le désert nous enseigne que les frontières ne sont pas là pour nous séparer, mais pour nous pousser à les dépasser »⁴²

Le nomadisme s'affranchit des frontières géographiques et sociales, symbolisant un rejet des divisions imposées par les sociétés sédentaires. Cette citation illustre bien comment le désert devient un espace où les distinctions de classe, de genre ou de statut social s'effacent au profit d'une nouvelle forme d'égalité fondée sur l'expérience individuelle et la survie.

3.1.3. Un espace de résistance et d'émancipation

Le désert ne se contente pas d'être un refuge ; il est également un lieu de transformation et de révolte. Mokeddem met en avant la manière dont ses personnages, notamment féminins, trouvent dans cet espace la possibilité de se soustraire aux rôles contraignants auxquels ils sont assignés. La rudesse du désert forge de nouveaux rapports de force, où l'endurance et la persévérance remplacent les critères sociaux traditionnels de pouvoir et de domination.

⁴¹ Ibid, p.103.

⁴² Ibid, p.130.

Les femmes, en particulier, apparaissent comme les principales bénéficiaires de cette contestation sociale par le désert. Alors que dans l'univers sédentaire elles sont souvent reléguées à des rôles subalternes, dans le désert, elles accèdent à une autonomie nouvelle. Cette reconquête de soi passe notamment par le rejet des injonctions culturelles pesant sur elles et par l'apprentissage de la liberté individuelle. À travers ce parcours, Mokeddem inscrit son roman dans une perspective critique des dynamiques de pouvoir et propose une alternative où l'espace, plutôt que d'être un cadre oppressant, devient une voie d'émancipation. Le désert devient pour les femmes un lieu de renaissance et d'autonomie, où elles peuvent s'affirmer indépendamment des attentes sociétales. Il est décrit comme suit,

« Dans le désert, je me libère enfin des chaînes invisibles qui m'entouraient, je peux respirer, exister »⁴³

Ainsi, le désert dans *Les Hommes qui marchent* se présente comme un espace hautement symbolique, à la fois lieu de rupture et de renaissance. Il permet aux personnages d'échapper aux normes figées de la société patriarcale et sédentaire, tout en leur offrant la possibilité de se réinventer loin des contraintes imposées par le monde moderne. Plus qu'un décor, il devient un outil puissant de critique sociale, mettant en évidence les limites des structures traditionnelles et proposant un espace alternatif où la liberté et l'égalité sont rendues possibles. Mokeddem fait du désert un lieu de lutte, où l'identité individuelle se reconstruit au-delà des oppressions, et où la révolte prend la forme d'un retour aux origines, dans un espace brut et originel, loin des entraves du monde moderne.

3.2 Le nomadisme comme résistance culturelle

Dans *Les Hommes qui marchent*, Malika Mokeddem fait du nomadisme bien plus qu'un simple mode de vie : il devient un acte de résistance face aux structures figées de la modernité et de la sédentarité. À travers le mouvement incessant de ses personnages, l'auteure illustre un refus des normes imposées, une contestation de l'ordre établi et une revendication d'une liberté fondamentale. Le nomadisme s'oppose ainsi à l'immobilisme des sociétés sédentaires, où les individus sont souvent enfermés dans des rôles prédéfinis, dictés par des impératifs sociaux, économiques et culturels.

⁴³ Ibid, p.140.

3.2.1. Un choix d'émancipation face à la sédentarité contraignante

Dans la société moderne, la sédentarité est souvent associée à une certaine forme de stabilité, mais Mokeddem la présente également comme un facteur d'aliénation. En assignant à chacun une place fixe, elle enferme les individus dans des schémas prédéterminés, réduisant leur liberté de mouvement et, par extension, leur liberté d'être. Le nomade, au contraire, incarne une figure de rupture, un être insaisissable qui refuse d'être enfermé dans un cadre contraignant. Il choisit l'errance comme mode de vie, non pas par nécessité, mais par désir d'indépendance,

« Je ne veux plus être une ombre, je veux marcher, décider, et vivre »⁴⁴

Le nomadisme permet à ces femmes de se redéfinir en tant qu'individus libres, rejetant les rôles subalternes imposés par la société patriarcale. Cette déclaration met en lumière la notion de liberté inhérente au mode de vie nomade. Contrairement à la sédentarité, qui impose des limites spatiales et sociales, le nomadisme ouvre un champ des possibles, permettant à l'individu de se réinventer au fil du voyage. Il ne s'agit pas seulement d'un déplacement physique, mais aussi d'un mouvement intérieur, une quête existentielle où l'identité se construit en dehors des carcans sociaux traditionnels.

3.2.2. Le retour aux racines nomades : un acte de résistance culturelle

Le nomadisme n'est pas seulement un choix individuel, il est aussi une réaffirmation collective d'une identité marginalisée par la modernité. Dans *Les Hommes qui marchent*, Mokeddem illustre comment le retour aux traditions nomades permet aux personnages de revendiquer une culture ancestrale mise en péril par l'évolution du monde moderne. Face à l'uniformisation culturelle imposée par la globalisation et l'urbanisation, le mode de vie nomade devient un rempart contre l'effacement des spécificités culturelles. Une culture orale décrite comme suit,

«Les histoires du soir, contées autour du feu, faisaient vivre les ancêtres et leurs sagesses oubliées.»⁴⁵

Cette phrase souligne l'importance du désert non seulement comme espace géographique, mais aussi comme dépositaire d'une mémoire collective caractérisée par la transmission ininterrompue d'une culture orale. À travers le voyage et le retour aux pratiques ancestrales, les personnages

⁴⁴ Ibid, p.153.

⁴⁵ Ibid, p.58.

renouent avec une identité qui leur avait été en partie confisquée par les mutations sociales et culturelles.

Cette résistance culturelle s'exprime également dans la transmission des savoirs et des valeurs propres au mode de vie nomade. Le partage, la solidarité et l'adaptation à l'environnement sont autant de principes qui structurent la vie des nomades et qui contrastent avec l'individualisme dominant dans les sociétés sédentaires. Mokeddem met ainsi en avant une vision du nomadisme qui dépasse la simple errance : il devient un moyen de préserver un patrimoine menacé, une manière de perpétuer une mémoire collective face à l'oubli imposé par la modernité.

3.2.3. Le nomadisme comme contestation des frontières et des hiérarchies sociales

En plus d'être un mode de résistance culturelle, le nomadisme représente également une contestation des frontières – qu'elles soient géographiques, sociales ou symboliques. Dans le monde sédentaire, les frontières définissent les appartenances et les exclusions, dictent les rapports de pouvoir et figent les rôles sociaux. Le nomadisme, en revanche, s'affranchit de ces limites, refusant les classifications rigides et les hiérarchies établies.

Dans le roman, cette remise en question des structures sociales est particulièrement visible à travers le rôle des femmes. Alors que la société sédentaire les assigne à des rôles subalternes, le nomadisme leur offre un espace de liberté et d'affirmation. Loin des contraintes patriarcales, elles peuvent se redéfinir selon leurs propres aspirations et non plus selon les attentes imposées par leur milieu d'origine. Ainsi, Mokeddem inscrit son récit dans une perspective féministe où le mouvement devient un vecteur d'émancipation.

Le nomadisme dans *Les Hommes qui marchent* apparaît comme un puissant levier de résistance culturelle et sociale. Il permet aux personnages de s'émanciper des normes rigides de la sédentarité et de revendiquer une identité alternative, ancrée dans un mode de vie ancestral mais toujours pertinent face aux défis de la modernité. À travers cette valorisation du mouvement, Mokeddem oppose à l'immobilisme un espace de liberté et de réinvention, où les individus, affranchis des contraintes sociales, peuvent se redéfinir selon leurs propres termes. Ainsi, le nomadisme ne se limite pas à une simple errance : il devient un acte de contestation, un refus de l'ordre établi et une affirmation d'une autre manière d'être au monde.

3.3 La condition féminine dans *Les Hommes qui marchent*

Dans *Les Hommes qui marchent*, Malika Mokeddem fait du désert et du nomadisme bien plus que de simples cadres géographiques ou culturels. Ces espaces deviennent des instruments de contestation et d'émancipation, en particulier pour les femmes, qui trouvent dans le désert un lieu de rupture avec les normes oppressives de la société patriarcale. Face à une société où leur rôle est souvent réduit à l'obéissance et à la soumission, le désert leur offre une échappatoire, un espace où elles peuvent se redéfinir selon leurs propres termes.

3.3.1. Le désert : un espace d'émancipation féminine

Dans le roman, le désert joue un rôle central dans la libération symbolique des femmes. Cet espace, par son immensité et son caractère indomptable, devient une métaphore de l'indépendance et de la quête de soi. Contrairement au monde sédentaire où les femmes sont soumises au regard et au contrôle des hommes, le désert leur offre une invisibilité libératrice. Elles ne sont plus définies par leur relation aux autres, mais par leur propre existence, en dehors des codes et des attentes sociales,

«Nous étions les fils du vent et de la mémoire. Les mots des anciens circulaient dans nos veines.»⁴⁶

Cette citation illustre l'idée que le désert devient un espace de réappropriation de soi, où les femmes échappent à l'assignation sociale et au contrôle du regard masculin. En s'éloignant du monde sédentaire, elles peuvent enfin exister en tant qu'individus à part entière, libérées des interdictions et des obligations qui pèsent sur elles.

3.3.2. Le nomadisme : une rupture avec les rôles traditionnels

Le nomadisme, au-delà d'un simple mode de vie, représente une remise en question des structures patriarcales qui enferment les femmes dans des rôles prédéterminés. Dans les sociétés sédentaires, les femmes sont souvent réduites à la sphère domestique, assignées à des tâches reproductives et privées d'une véritable autonomie. En revanche, dans l'univers nomade de Mokeddem, elles peuvent se réinventer, prendre des décisions et participer activement à la construction de leur propre destin. Car dans la vie sédentaire,

«Elle était prisonnière de sa maison. La maison prisonnière de la dune. La dune prisonnière d'un ciel immuable. Le ciel prisonnier d'un soleil démentiel »⁴⁷

⁴⁶ Ibid, p.90.

Cette déclaration marque une volonté de rupture radicale avec le rôle passif qui leur est imposé. Le mouvement devient ici un acte de résistance : en marchant, en refusant l'immobilisme, ces femmes revendiquent leur liberté. Elles ne sont plus des figures silencieuses et soumises, mais des actrices de leur propre existence.

3.3.3. Une réappropriation du pouvoir féminin

Dans *Les Hommes qui marchent*, la liberté acquise par les femmes dans le désert ne se limite pas à une absence de contraintes : elle leur permet aussi de redéfinir leur rapport au pouvoir. Dans un monde où les hiérarchies sociales sont bouleversées par le nomadisme, les femmes trouvent une nouvelle forme d'autorité qui repose sur leur capacité à survivre, à décider et à se mouvoir en dehors des cadres traditionnels,

« Deux mots me hérissent, « nationalité » et « racine »... Je sais profondément qu'il ne faut rien renier pour s'épanouir vraiment. Mais je ne veux pas qu'on m'enferme dans quelle que frontière que soit. Ma grand-mère me disait : « il n'y a que les palmiers qui ont des racines. Nous, nous sommes nomades. Nous avons une mémoire et des jambes pour marcher. » J'en ai fait ma devise. »⁴⁸

Mokeddem met en scène des figures féminines qui s'opposent aux injonctions patriarcales et qui, par leur refus de l'ordre établi et ses frontières à ne pas dépasser, deviennent des modèles de résilience et de résistance. Des nomades qui ont certes une mémoire mais surtout des jambes pour marcher ! Loin d'être de simples victimes ou des objets passifs du récit, tels des palmiers « emprisonnés » par leurs racines, ces femmes prennent en main leur destin, redéfinissant leur identité en fonction de leurs aspirations propres. Leur émancipation ne passe pas par une confrontation directe avec le pouvoir masculin, mais par une subversion plus subtile : elles s'affranchissent des structures existantes en choisissant de ne plus les reconnaître, en refusant d'y participer.

3.3.4. Le désert et le nomadisme : des instruments de critique sociale

À travers ces figures féminines en quête de liberté, Mokeddem utilise le désert et le nomadisme comme des outils de critique sociale. Le roman souligne la rigidité des sociétés patriarcales et

⁴⁷ Ibid, p.130.

⁴⁸ Ibid, p.209.

met en évidence les contradictions entre les discours traditionnels sur le rôle des femmes et la réalité de leur potentiel émancipateur.

Loin d'être seulement des espaces physiques, le désert et le mode de vie nomade deviennent ainsi des lieux symboliques où s'opère la remise en question des normes établies. En quittant la sédentarité, les personnages féminins remettent en cause non seulement leur propre condition, mais aussi l'ensemble du système social qui les contraignait,

« Un jour radieux. L'éblouissante lumière, une fête. Une fête, les vastes terres. Une danse cosmique, le mouvement des dunes par l'azur retenu. Un songe, l'amble des chameaux. Saâdiya en était ivre. Oubliant toute prudence, elle s'éloigna de la ville. Elle marcha longtemps, longtemps. Elle marcha pour éprouver charnellement, à chaque foulée, sa liberté »⁴⁹

Mokeddem, à travers cet extrait, fait donc du nomadisme une alternative de liberté, une lumière, une fête, une manière de penser un autre rapport au monde où les femmes, dans une danse cosmique, peuvent exister sans être définies par le prisme du pouvoir masculin.

Dans *Les Hommes qui marchent*, la condition féminine se transforme au contact du désert et du mode de vie nomade. Ces espaces offrent aux femmes la possibilité de s'affranchir des structures patriarcales et de revendiquer leur autonomie. À travers leur quête de liberté, elles incarnent une critique des normes sociales oppressives et redéfinissent leur identité en dehors des rôles traditionnellement assignés. Mokadem fait ainsi du désert un espace de renaissance pour les femmes, où elles peuvent enfin devenir les véritables protagonistes de leur propre histoire.

Conclusion de la Partie Pratique

La présente analyse de *Les Hommes qui marchent* de Malika Mokeddem, à travers ses multiples dimensions, nous a permis de mieux comprendre la manière dont l'auteure dépeint les réalités du désert et de la culture nomade. En nous appuyant sur les éléments de narration, les personnages et les thématiques abordées, nous avons observé que le désert n'est pas simplement un cadre géographique, mais aussi un lieu symbolique qui conditionne l'existence des personnages, façonnant leur identité et leur manière de percevoir le monde.

⁴⁹ Ibid, p.50.

L'étude des valeurs et des tensions inhérentes au nomadisme a révélé des contradictions profondes entre tradition et modernité, liberté et contrainte, enracinement et déplacement. À travers les parcours de ses personnages, Mokeddem nous invite à une réflexion sur la condition humaine et ses dilemmes, notamment l'appel du désert comme refuge, mais aussi comme espace d'isolement. Le contraste entre la quête de liberté et la réalité d'un environnement souvent hostile met en lumière des questionnements universels sur la place de l'individu face à la société et à ses codes.

Enfin, le regard critique porté par l'auteure sur les structures patriarcales montre que le désert, tout en étant un espace de résistance, n'échappe pas à l'emprise des rapports de domination. La littérature de Mokeddem s'affirme comme un outil puissant pour déconstruire les stéréotypes liés à la culture nomade, tout en proposant une lecture nuancée des réalités sociales et culturelles qui façonnent les individus.

En somme, cette analyse nous a permis de mettre en lumière la manière dont *Les Hommes qui marchent* interroge la relation complexe entre identité, culture et nomadisme, tout en dévoilant la portée sociale et critique du récit. À travers cette œuvre, Malika Mokeddem parvient à offrir une perspective originale sur le monde du désert et des peuples qui l'habitent, tout en invitant à une réévaluation de nos propres constructions culturelles.

CONCLUSION GENERALE

En conclusion générale, ce mémoire a permis de mettre en lumière la représentation du désert et de la culture nomade dans *Les Hommes qui marchent* de Malika Mokeddem, en révélant la manière dont ces éléments ne se contentent pas de servir de décor géographique ou culturel, mais deviennent des symboles puissants dans la construction du récit et dans l'interrogation des dynamiques sociales et culturelles contemporaines. Le désert, loin d'être une simple étendue aride, se transforme en un espace riche de significations, où se jouent des enjeux existentiels, sociaux et politiques profonds.

À travers l'analyse de l'œuvre, nous avons vu comment Mokeddem parvient à déstabiliser les représentations traditionnelles du désert et du nomadisme, en les réinventant comme des espaces de résistance et de liberté. Ces éléments deviennent des moteurs de transformation pour les personnages, en particulier les femmes, qui, loin de se cantonner aux rôles subordonnés imposés

par la société patriarcale, prennent possession de leur propre histoire et réécrivent leur identité à l'aune de leur expérience du désert et du nomadisme. Le nomadisme, dans cette œuvre, n'est plus perçu comme un mode de vie archaïque ou dépassé, mais comme un modèle alternatif et libérateur, qui se substitue aux contraintes de la sédentarité et des rapports de domination. En ce sens, le roman prend une dimension subversive, en mettant en lumière les tensions entre tradition et modernité, enracinement et mobilité.

Loin de proposer une vision idyllique ou exotique du désert, *Les Hommes qui marchent* engage une réflexion critique sur la manière dont les sociétés contemporaines, notamment algériennes, sont marquées par des héritages culturels et sociaux parfois oppressifs. L'œuvre nous invite à une relecture du désert comme lieu de résistance aux normes sociales, mais aussi à une interrogation sur les rapports de pouvoir, notamment ceux qui régissent les rapports entre hommes et femmes. Le regard critique de Mokeddem sur la structure patriarcale de la société maghrébine, tout en reconnaissant la complexité et les contradictions de l'environnement désertique, ouvre la voie à une réflexion plus large sur les inégalités sociales et les rapports de domination, et plus encore sur la quête de liberté individuelle et collective.

La culture nomade, loin de s'ériger en symbole figé d'un passé révolu, devient dans ce roman une métaphore de la quête identitaire. Elle permet aux personnages de se réapproprier leur espace et leur autonomie, tout en répondant aux défis imposés par les mutations sociales et culturelles. Le désert, en tant qu'espace littéraire, se fait le témoin d'une évolution intérieure et d'une transformation de soi, qui va au-delà du simple cadre géographique pour devenir un terrain où l'identité est en constante négociation entre héritage et innovation.

Confirmation des hypothèses

Premièrement, notre analyse a validé l'hypothèse selon laquelle le désert dans *Les Hommes qui marchent* dépasse son simple statut de décor pour devenir un espace de transformation personnelle et d'introspection. Bien plus qu'un lieu aride et hostile, il incarne un territoire de rupture avec les conventions sociales, un espace où les personnages sont confrontés à eux-mêmes et trouvent la possibilité de se réinventer. Le désert devient ainsi un catalyseur de liberté et d'émancipation, notamment pour les figures féminines qui y cherchent un refuge loin des contraintes patriarcales. Comme l'exprime M. L. Deschamps dans *Le désert en littérature* (2004), "Le désert est cet espace de vide où l'homme doit se confronter à sa propre existence, à sa propre

liberté, loin des regards et des influences extérieures" (p. 58). Cette analyse corrobore la manière dont Mokeddem fait du désert un espace à la fois de solitude et de résistance, un lieu où l'individu peut transcender ses limites sociales et personnelles.

Deuxièmement, l'hypothèse selon laquelle la culture nomade est valorisée dans le roman comme un modèle alternatif d'identité et de culture a été pleinement confirmée. Mokeddem dépeint le nomadisme non comme un vestige du passé, mais comme une manière d'être au monde fondée sur la liberté, la mobilité et la solidarité. En opposition à la sédentarité, souvent perçue dans le roman comme synonyme d'aliénation et de conformisme, le nomadisme offre une alternative qui permet aux personnages de s'affranchir des contraintes sociales et de renouer avec une identité vivante et dynamique. Cette tension entre immobilisme et mobilité met en exergue la volonté de l'auteure d'explorer des modèles de vie plus flexibles et émancipateurs, en phase avec une quête d'authenticité et de renouveau.

Enfin, l'analyse a confirmé que le désert et le nomadisme jouent un rôle fondamental dans la critique sociale et culturelle portée par Mokeddem. Ces motifs sont employés comme des vecteurs de résistance face aux structures patriarcales et aux normes oppressives qui caractérisent la société algérienne contemporaine. Le désert, notamment, devient un espace où les femmes peuvent se détacher des rôles traditionnels et redéfinir leur place dans la société. Cette dimension de l'émancipation féminine fait écho aux idées de J. Butler dans *La performativité du genre* (1990) : "La résistance aux rôles de genre imposés est une forme de déstabilisation des structures sociales dominantes" (p. 99). Ainsi, le roman de Mokeddem s'inscrit dans une dynamique de remise en question des rapports de pouvoir et des modèles sociaux figés, offrant une vision subversive de l'individu et de la société.

Réponse à la problématique

Notre étude a donc permis de répondre à la problématique initiale : comment Mokeddem utilise-t-elle les motifs du désert et du nomadisme pour proposer une vision critique et subversive de la société et de l'individu ? Il est apparu que ces éléments ne se limitent pas à une simple toile de fond mais deviennent des espaces de transformation, de résistance et de liberté, offrant une alternative aux structures figées de la société algérienne. En mobilisant ces motifs, Mokeddem engage une réflexion sur les dynamiques identitaires et culturelles dans un contexte postcolonial, tout en interrogeant les rapports entre modernité et tradition, sédentarité et mouvement.

Ouverture et perspectives

L'impact de cette vision du désert et du nomadisme dans *Les Hommes qui marchent* s'inscrit dans un cadre plus large, celui de la littérature algérienne contemporaine. Mokaddem, en revisitant ces motifs, offre une lecture renouvelée de l'espace et de l'identité dans un contexte postcolonial, tout en posant des questions universelles sur la liberté et la résistance. Son roman ouvre ainsi la voie à une réévaluation des représentations du désert, non plus seulement comme un mythe ou un décor, mais comme un espace où se jouent des luttes profondes, individuelles et collectives.

Dans le prolongement de cette étude, d'autres pistes de recherche pourraient être explorées, notamment l'analyse des liens entre nomadisme et féminisme dans la littérature maghrébine, ou encore la manière dont d'autres écrivains contemporains mobilisent le désert comme espace de contestation et de réinvention identitaire. L'approche postcoloniale et les études de genre pourraient ainsi enrichir cette réflexion en offrant un regard croisé sur les dynamiques de pouvoir et de résistance à travers la littérature maghrébine contemporaine.

Bibliographie :

1. Ouvrages et articles sur Malika Mokaddem et *Les Hommes qui marchent*

- Mokaddem, M. *Les Hommes qui marchent*, Paris, Grasset, 1990, 324 p.

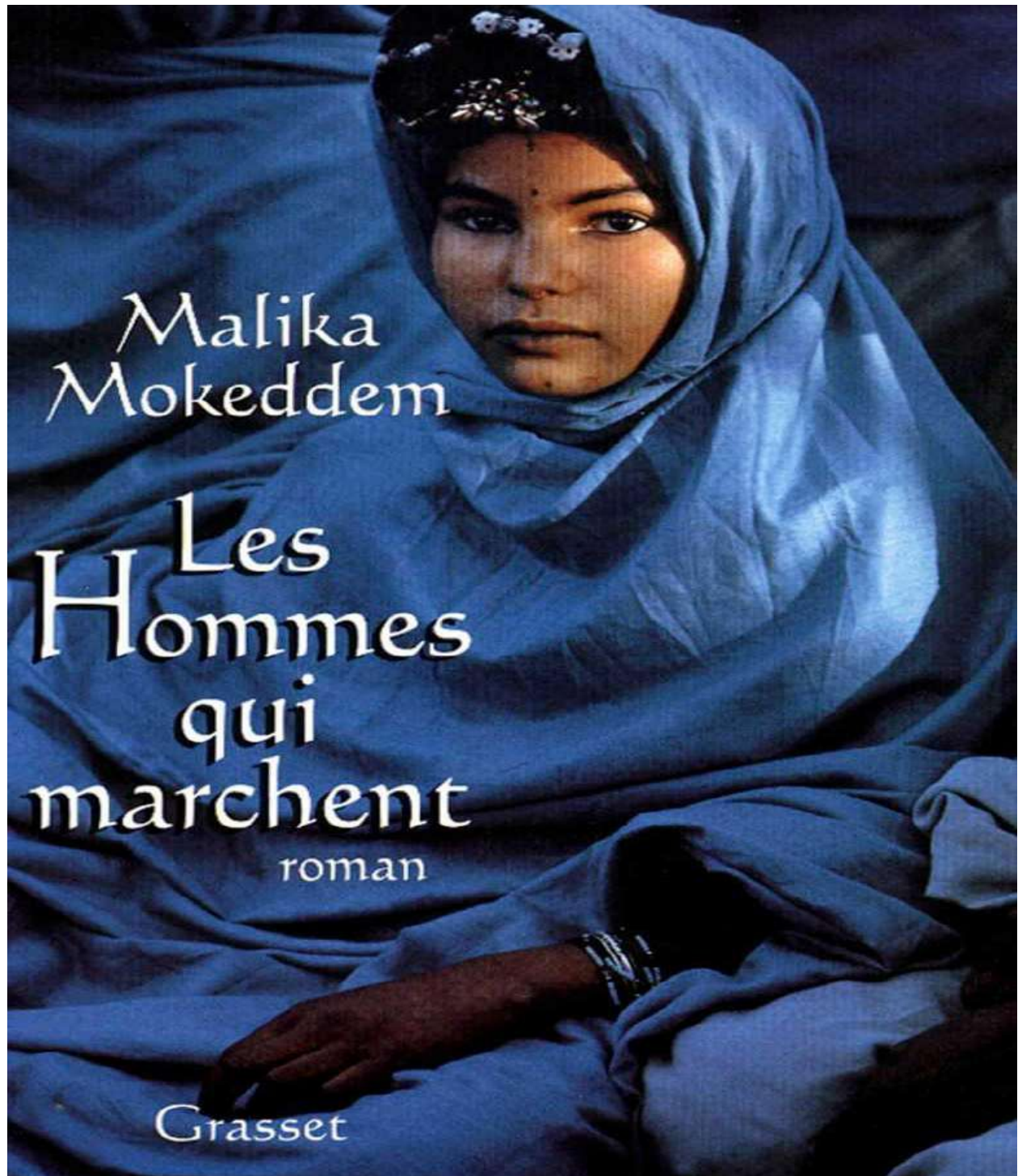
- *L'écriture de Malika Mokaddem : Un témoignage d'une thérapie*, LAMOUDI Fatiha-DJEDIAI Abdelmalek, Revue des sciences du langage arabe et de la littérature, ISSN 1112-914X V 15, N 02, 05/12/2023, 954-968.

2. Autres ouvrages

- Stuart Hall, *Cultural Identity and Diaspora*, in J. Rutherford (éd.), *Identity: Community, Culture, Difference*, Lenders, Lawrence & Wishart, 1990.
- Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, Londres, Routledge, 1994.
- Michel Tournier, *Le Vent Paraclet*, Paris, Gallimard, 1977.
- René Girard, *Le Bouc émissaire*, Paris, Grasset, 1982.
- Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957.
- Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux*, Paris, Minuit, 1980.
- Jacques Lévy, *Le tournant géographique*, Paris, Belin, 1999.
- Édouard Glissant, *Poétique de la Relation*, Paris, Gallimard, 1990.
- René Girard, *La Violence et le Sacré*, Paris, Grasset, 1972.
- Edward Said, *L'Orientalisme*, Paris, Seuil, 1978.
- Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, Paris, Gallimard, 1949.
Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion, préface d'Éric Fassin, traduction de Cynthia Kraus, La Découverte, Paris, 2005
- Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, Paris, Gallimard, 1943.
- Victor W. Turner, *Le phénomène rituel. Structure et contre-structure*, (Ethnologies), Paris, PUF, 1990
- Crouzières-Inghenhron, « Histoire de l'Algérie, destin de femmes : l'écriture du nomadisme dans Les hommes qui marchent », in Yolande Aline Helm, Malika Mokaddem : envers et contre tout, Harmattan, Paris, 2000, p. 155.

Annexes :

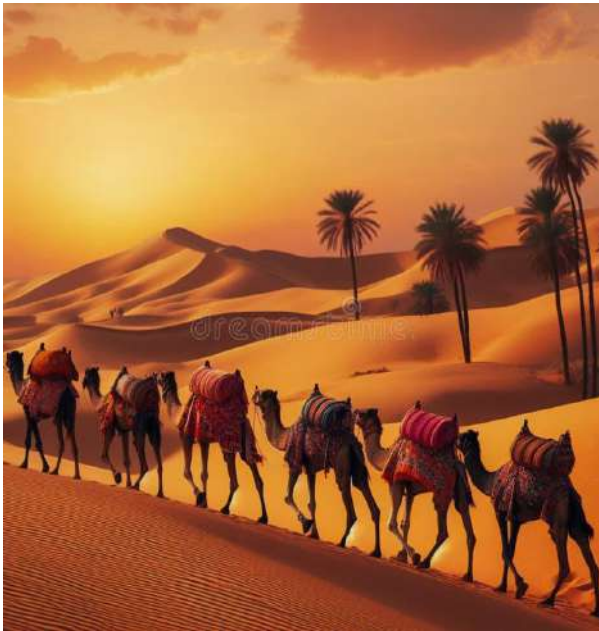
- 1° page de garde du roman « Les Hommes Qui Marchent », Éditions Grasset, Date de publication. 30 avril 1997, 324 pages.



- Caravanes de sel (les préférées de la narratrice) « *Nous marchions. Caravanes de thé. Caravanes de cotonnade. Caravanes de sel, mes préférées...* » (*Les Hommes qui marchent*, p. 75)



➤ Autres caravanes du Sahara



Résumé

Ce mémoire explore la représentation du désert et de la culture nomade dans *Les Hommes qui marchent* de Malika Mokaddem, en mettant en lumière la manière dont l'auteure reconstruit ces espaces et modes de vie à travers une approche littéraire et interculturelle. L'étude s'inscrit dans une perspective à la fois descriptive et analytique, interrogeant le rôle du désert comme un espace symbolique et identitaire ainsi que la place du nomadisme dans la construction des personnages et du récit.

La recherche s'articule autour de plusieurs axes : d'abord, une analyse de la symbolique du désert dans l'imaginaire littéraire et de sa transposition dans l'œuvre de Mokaddem ; ensuite, une étude des pratiques culturelles nomades et de leur représentation dans le roman ; enfin, une réflexion sur l'impact de ces éléments sur la construction de l'identité des personnages et la dynamique narrative.

Méthodologiquement, ce travail repose sur une approche pluridisciplinaire alliant analyse littéraire, critique thématique et étude interculturelle. L'étude met en évidence comment Mokaddem dépasse l'image stéréotypée du désert pour en faire un espace de résistance, de mémoire et d'émancipation, tout en interrogeant les tensions entre tradition et modernité dans le contexte algérien.

Les résultats de cette recherche montrent que *Les Hommes qui marchent* propose une vision renouvelée du désert et du nomadisme, en les replaçant au cœur d'une quête identitaire féminine et d'une critique des structures sociales. L'œuvre se révèle ainsi être un espace de confrontation entre héritage culturel et aspirations individuelles, offrant une réflexion profonde sur l'évolution des sociétés nomades et leur rapport à la sédentarité.

Abstract

This thesis explores the representation of the desert and nomadic culture in *Les Hommes qui marchent* by Malika Mokaddem, highlighting how the author reconstructs these spaces and lifestyles through a literary and intercultural approach. The study takes both a descriptive and analytical perspective, examining the role of the desert as a symbolic and identity-defining space, as well as the significance of nomadism in shaping the characters and the narrative.

The research is structured around several key themes: first, an analysis of the symbolic role of the desert in literary imagination and its portrayal in Mokaddem's work; second, a study of nomadic cultural practices and their representation in the novel; and finally, a reflection on how these elements influence character identity and narrative development.

Methodologically, this work adopts a multidisciplinary approach, combining literary analysis, thematic criticism, and intercultural studies. The research highlights how Mokaddem moves beyond stereotypical representations of the desert, transforming it into a space of resistance, memory, and emancipation while questioning the tensions between tradition and modernity in the Algerian context.

The findings of this study reveal that *Les Hommes qui marchent* offers a renewed vision of the desert and nomadism, placing them at the heart of a feminine quest for identity and a critique of social structures. The novel thus serves as a space of confrontation between cultural heritage and individual aspirations, providing a profound reflection on the evolution of nomadic societies and their relationship with sedentarization.

يستكشف هذا البحث تمثيل الصحراء والثقافة البدوية في رواية *الرجال الذين يمشون لمالكة* مقدّم، مسلطاً الضوء على كيفية إعادة بناء الكاتبة لهذه الفضاءات وأنماط الحياة من خلال مقارنة أدبية وثقافية متداخلة. تتخذ الدراسة منظوراً وصفيّاً وتحليليّاً في آنٍ واحد، حيث تناقش دور الصحراء كفضاء رمزي وهوياتي، وأهمية البداوة في تشكيل الشخصيات والسرد.

تقوم هذه الدراسة على عدة محاور رئيسية: أولاً، تحليل البعد الرمزي للصحراء في المخيال الأدبي وتجسيدها في عمل مقدّم؛ ثانياً، دراسة الممارسات الثقافية البدوية وتمثيلها في الرواية؛ وأخيراً، التفكير في تأثير هذه العناصر على بناء الهوية الشخصية والسردية.

منهجياً، يعتمد هذا البحث على مقارنة متعددة التخصصات تجمع بين التحليل الأدبي والنقد الموضوعاتي والدراسات الثقافية المتداخلة. تكشف الدراسة كيف تتجاوز مقدّم الصورة النمطية للصحراء، محولةً إيها إلى فضاء للمقاومة والذاكرة والتحرر، مع تسليط الضوء على التوترات بين التقاليد والحدثة في السياق الجزائري.

تظهر نتائج البحث أن رواية *الرجال الذين يمشون* تقدم رؤية متجددة للصحراء والبداوة، من خلال وضعهما في صميم البحث الأنثوي عن الهوية ونقد البنى الاجتماعية. وهكذا، تشكل الرواية فضاءً للمواجهة بين الإرث الثقافي والطموحات الفردية، مما يتيح تأملاً عميقاً حول تطور المجتمعات البدوية وعلاقتها بالاستقرار.